HAL open science

Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie) Fouilles et étude du matériel Campagne de 2019

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi

▶ **To cite this version:**

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi. Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie) Fouilles et étude du matériel Campagne de 2019. [Rapport de recherche] Université Lumière (Lyon 2), CNRS-UMR 5189, Institut archéologique de Tirana. 2019. hal-02910389

HAL Id: hal-02910389

https://hal.science/hal-02910389v1

Submitted on 2 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie)

Fouilles et étude du matériel
Campagne de 2019

Catherine Abadie-Reynal
Université Lumière-Lyon 2, UMR 5189-HiSoMA

Eduard Shehi
Institut archéologique de Tirana

Introduction

La cinquième mission de fouille à Dyrrachium (Durrës) (**fig. 1**) s'est déroulée du 23 mai au 19 juin 2019. Elle a comporté plus de quatre semaines de fouille interrompues par quelques journées de fortes pluies. Les travaux de post-fouille ont été accomplis parallèlement à la fouille et poursuivis une semaine de plus.

Fig. 1 : la situation de Durrës

L'équipe était composée de 13 membres : Eduard Shehi (archéologue, Institut archéologique de Tirana) a participé à toute la campagne de fouille en tant que co-directeur de la mission, Brikena Rruga-Shkodra (archéologue, Institut archéologique de Tirana) a travaillé comme responsable du chantier 4000 (« est du Forum circulaire »), Klodian Velo, doctorant archéologue de l'Université de Tirana a été responsable du secteur 7 avant de soutenir Brikena Rruga-Shkodra sur le chantier 4000 avec Aldi Lulaj et deux autres étudiantes de l'Université de Tirana, Sembioda Zonko et Klejdo Khordo ; Clément Bonnefoi, étudiant de L3 en archéologie à l'Université Lumière-Lyon 2 et Antoine Malecki, étudiant de M1 du Master « Mondes anciens » de la même université ont participé, avec Dzef Qitaj, étudiant de master à l'Université de Tirana, à la fouille du chantier 4600, dirigée par moi-même. Gilles Reynal, architecte D.P.L.G. et urbaniste, a fait les relevés et le DAO. Albana Meta, de l'Institut archéologique de Tirana, a accepté de se charger de l'étude des monnaies de fouille. Enfin Anne-Sophie Martz (archéologue indépendante, chercheur associé à l'UMR 5189) a géré, au fur et à mesure des fouilles, les travaux de post-fouille tout en étudiant la céramique hellénistique mise au jour les années précédentes. À ces 13 personnes, se sont joints en moyenne 10 ouvriers. La diminution des crédits alloués à notre mission nous a imposé de n'ouvrir de chantier que dans deux secteurs différents (au lieu des trois secteurs habituellement ouverts). De même, nous n'avons pas pu cette année, financer le séjour des topographes de sorte qu'ils n'ont ni géo-référencé les nouveaux chantiers ni intégré les structures dans le SIG. Enfin, il aurait été nécessaire de faire venir à Durrës Marie Peillet, notre restauratrice, qui devait stabiliser et consolider le matériel métallique abondant trouvé en 2018. Là encore, les restrictions budgétaires nous ont imposé de remettre ce travail à l'année prochaine.

La mission n'a pu avoir lieu cette année que grâce à l'aide importante apportée par l'UMR 5189-Hisoma et par l'Université de Lyon (Idex). Enfin, l'Institut archéologique de Tirana a encore cette année, participé financièrement à cette mission en finançant la plus grande partie du salaire des ouvriers, signe que notre mission s'est intégrée dans le paysage archéologique de l'Albanie et est activement soutenue par les autorités. Nous voudrions d'ailleurs ici remercier tous nos amis albanais sans qui cette mission n'aurait pas pu avoir lieu. Nous tenons à remercier Monsieur le Professeur Luan Perzhita, directeur de l'Institut archéologique albanais, qui a bien voulu soutenir notre projet dès le début, nous a fait l'honneur d'une visite à la fin de notre campagne de fouille et a accepté de cofinancer cette mission. Il nous faut aussi remercier M. Vangjush Dako, le maire de la ville ainsi que son adjoint à la Culture, qui ont toujours été à notre écoute et nous ont donné leur autorisation pour que nous puissions intervenir en fonction de nos problématiques dans un contexte urbain dense et souvent difficile. Enfin, il convient de souligner l'extrême disponibilité et l'engagement très fort de l'Ambassadeur de France à Tirana, Madame Christina Vasak, et du Conseiller culturel de l'Ambassade de France, Monsieur Patrick Cohen qui nous ont rendu visite à la fin de notre campagne de fouille ; nous avons pu présenter les résultats de nos recherches, les points à développer et à renforcer dans le cadre du prochain plan quadriennal, mais aussi profiter des suggestions et conseils de Madame l'Ambassadeur. Des échanges très constructifs ont ainsi été instaurés avec les services de l'Ambassade qui ont abouti à l'attribution d'une bourse de M2 pour l'un des étudiants albanais qui travaillent avec la mission. Une telle attention portée à notre mission et la synergie qui s'exprime pleinement avec l'Institut archéologique de Tirana ont été une aide extrêmement précieuse pour nous.

Deux secteurs différents ont fait l'objet de fouilles en 2019, avec des objectifs distincts pour chacun d'entre eux (**fig. 2**).

Le secteur 4 où se sont développés un chantier à l'est des boutiques (4000) et un autre (4600) entre le Forum et les boutiques (**fig. 3**), se situe dans la continuité des travaux de 2018. C'est un vaste secteur qui se trouve sous le Forum circulaire d'époque byzantine. Les fouilles anciennes se sont arrêtées au niveau des structures byzantines, de sorte que tous les niveaux antérieurs ont été préservés. Or, les fouilles de 2018 ont confirmé la richesse du sous-sol dans cette région, ce que des prospections géophysiques nous avaient déjà suggéré. De plus, ce forum se situe immédiatement au nord de la zone des Thermes romains publics, explorés lors des campagnes de fouilles de 2015 à 2017. Ces recherches permettent donc de prolonger les fouilles des premières années et de mesurer l'importance et la portée véritable des programmes urbains mis en lumière dans les Thermes, en particulier en 2016 et 2017[1]. De plus, la découverte d'un habitat complexe et relativement luxueux d'époque hellénistique et romaine apporte de nombreux éléments permettant de préciser le cadre de vie à Dyrrachium et les valeurs culturelles de certains de ses habitants. Il était donc important, en 2019, d'avancer sur ce chantier qui a livré de nouveau du superbe matériel et des informations nouvelles.

Le secteur 7 se situe à environ 320 m au sud-est du secteur 4, dans la cour d'une école désaffectée (**fig. 2**). L'intérêt de cette région réside dans sa proximité avec la côte qui bordait la ville de Dyrrachium au sud-est et à l'est. Elle constitue un premier pas permettant de développer la problématique nouvelle que nous souhaitons aborder dans le second plan quadriennal. Il s'agissait de savoir si dans cette zone qui se trouvait probablement immédiatement au nord du port antique, se trouvait, à un moment de l'histoire de l'établissement, la ligne de côte puisque à l'est de cette région, aucun vestige ancien n'a pu être découvert (**fig. 2**). Dans le meilleur des cas, ce secteur pouvait également nous permettre de suivre l'évolution de la côte tout comme,

[1] Rapport MEAE 2016, p. 10-30 ; rapport MEAE 2017, p. 5-23 ; C. Abadie-Reynal, A. Lefebvre *et alii*, « Topografie e Epidamne-Dyrrachion. Fushata e vitit 2017 », *Candavia* 7, 2018, p. 173-207.

plus au sud, cela a été possible en 2017, dans la région du Bastion[2]. Les résultats de ces recherches ont apporté de nouvelles informations permettant de préciser l'emplacement de la ligne de côte dans l'Antiquité, au nord du port.

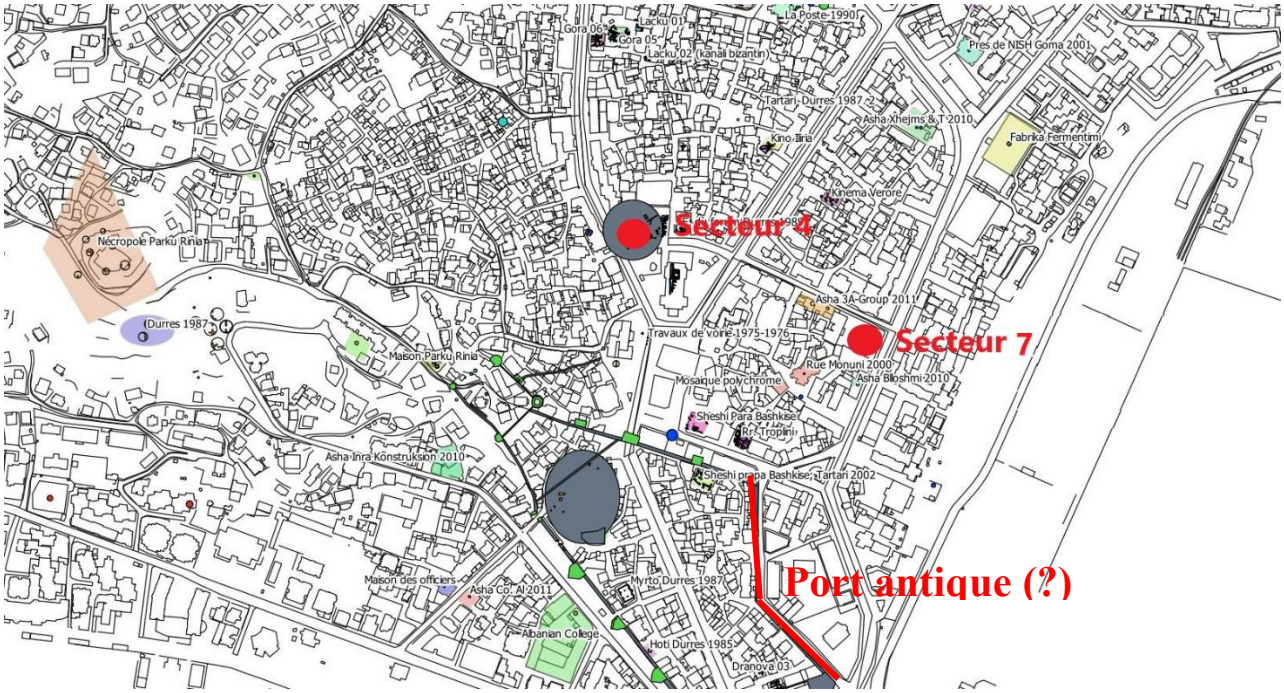

Fig. 2 : emplacement des secteurs 4 et 7 (fouilles de 2019) et de l'ensemble des fouilles faites antérieurement dans le centre-ville (RAFAD-SIG 2018)

[2] E. Shehi, C. Abadie-Reynal *et al.*, « Results of archaeological excavations realized in front of the main entrance of Durrës harbour », *Candavia* 7, 2018, p. 227-260.

Les fouilles

I. Secteur 4 : les trames urbaines dans le centre de la ville antique (« Forum circulaire »)

Nous ne rappellerons pas ici l'histoire des fouilles anciennes qui ont eu lieu sur le Forum byzantin[3]. Elles se sont en général contentées de mettre au jour les vestiges byzantins sans descendre beaucoup plus bas. D'ailleurs, seuls quelques murs antérieurs avaient été aperçus et uniquement dans les secteurs fouillés en 2018. En 2019, en particulier pour le chantier 4600, nous nous sommes attachés à travailler dans une zone apparemment non explorée par les fouilles antérieures.

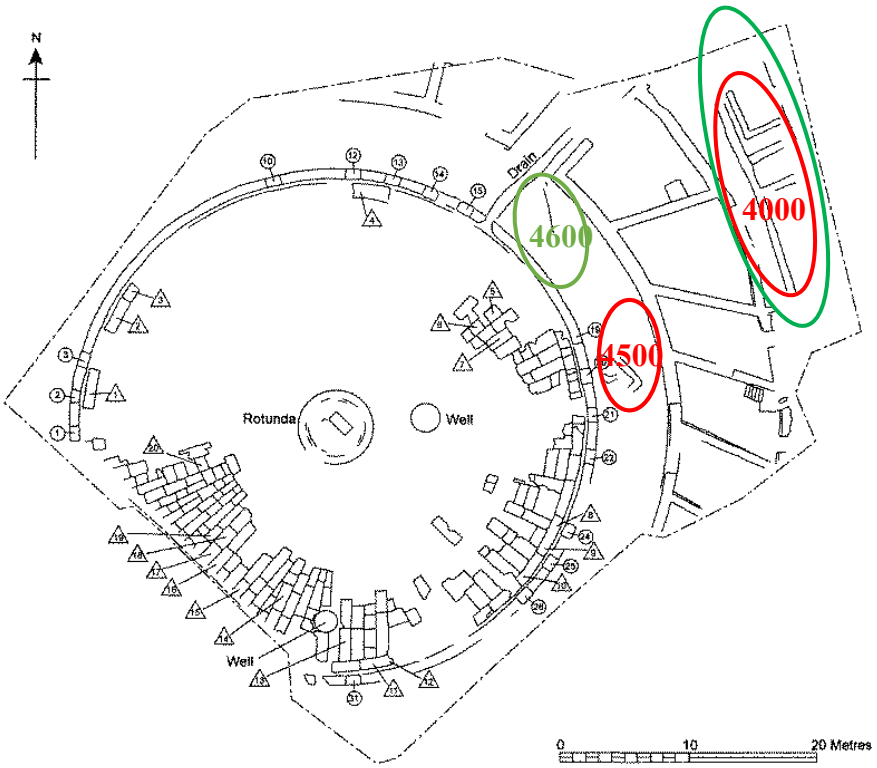

Fig. 3 : **plan des fouilles du forum de 1987-9 (A. Hoti *et alii*, "The Early Byzantine Circular Forum in Dyrrachium (Durrës, Albania) in 2002 and 2004-2005 : Recent Recording and Excavations", *BSA* 103, 2008, p. 373, fig. 4) avec l'indication en rouge des chantiers de 2018 et en vert des chantiers de 2019**

A) Le chantier 4000 (B. Shkodra-Rrugia, K. Velo *et alii*) (trad. C. Abadie-Reynal)

L'objectif de la campagne de 2019 était d'étendre le chantier de 2018, de 2,50 m vers le sud et de 5 m vers le nord. Le but de l'extension sud était d'étudier les structures correspondant à la phase 1 pour essayer de confirmer leur fonction, leur chronologie et leur remaniement lors de la phase 3a.

[3] Voir rapport MEAE 2018, p. 5-6 (avec l'ensemble des références) ; C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et alii*, « Recherches franco-albanaises de Dyrrachium : résultats de la campagne de 2018 », *DHA* 44.2, 2018, p. 321, n. 34.

L'extension nord visait à mieux comprendre la poursuite du mur MR 4004 vers le nord, à vérifier si l'extension de ce mur constitue une phase structurelle liée aux occupations antérieures à la construction du Forum circulaire ou si elle fait partie de cette énorme construction.

La stratigraphie s'organise en 10 phases, elles-mêmes subdivisées en 19 sous-phases et 104 unités stratigraphiques.

Phases	Chronologie	Interprétation	Unités stratigraphiques
1	Époque républicaine	Structures	MR 4188
2	Romain ancien 1	Occupation à l'est du chantier	MR 4048=4199 ; MR 4174=4110 ; US 4125.
3a	Romain ancien 2a	Extension vers l'ouest	MR 4196 ; MR 4198 ; SL 4173 ; US 4072 ; US 4178.
3b	Romain ancien 2b	Remaniements	C 4187 ; US 4082 ; US 4086 ; US 4087 ; US 4165.
3c	Romain ancien 2c	Abandon	US 4163 ; US 4186.
4a	Romain 1a	Réoccupation au-dessus de la phase 3 : habitat romain 1	SL 4182 ; MR 4089 ; MR 4190 ; MR 4191 ; US 4183.
4b	Romain 1b	Remaniements	MR 4192=4197
4c	Romain 1c	Abandon	US 4143 ; US 4176 ; US 4179.
5a	Romain 2a	Réoccupation	MR 4057 ; MR 4078 ; MR 4180 ; MR 4181 ; US 4184.
5b	Romain 2b	Abandon	US 4120 ; US 4171.
6a	Romain 3a	Récupération/Réoccupation	MR 4122 ; SL 4170 ; US 4116 ; US 4119 ; US 4172 ; US 4203 ; US 4204.
6b	Romain 3b	Destruction par le feu	US 4124 ; US 4156 ; US 4160 ; US 4166.
7a	Romain moyen 1a	Réutilisation de l'espace : habitat romain 2	US 4006 ; US 4117 ; US 4240 ; US 4149 ; US 4155 ; US 4159.
7b	Romain moyen 1b	Abandon	US 4111 ; US 4114 ; US 4136 ; US 4161 ; US 4177.
8a	Romain moyen 2a	Récupération/ reconstruction	MR 4088=4004 ; US 4104 ; US 4106 ; US 4107 ; US 4113 ; US 4118 ; US 4148 ; US 4200.
8b	Romain moyen 2b	Abandon	US 4109 ; US 4158.
9a	Romain tardif 1a	Récupération/construction du Forum circulaire	C 4130=4139 ;C 4131=4151=4152 ; C 4144=4145=4146 ; MR 4194 ; SL 4150.
9b	Romain tardif 1b	Destruction ; remaniements	C 4135 ; SL 4133 ; US 4137.
10	Antiquité tardive 1	Réutilisation et changement de fonction	MR 4105 ; MR 4128 ; MR 4129 ; US 4132.

Phase 1

Le niveau le plus ancien doit être associé aux vestiges du mur MR 4188 (**fig. 4** et **7**). Ce mur, partiellement conservé, orienté est-ouest, est construit de pierres remployées de petites dimensions, de fragments de briques et de tuiles. Il s'agit d'un appareil irrégulier, non assisé et sans liant. Aucune autre structure ou aucun autre niveau contemporain n'a pu être mis au jour pour permettre de préciser la chronologie ou la fonction de ce mur. La réoccupation romaine de la phase 5a et les installations tardives liées au Forum circulaire recoupent le tracé du mur MR 4188 et ne permettent pas de savoir si ce mur a été réutilisé lors de la phase 2.

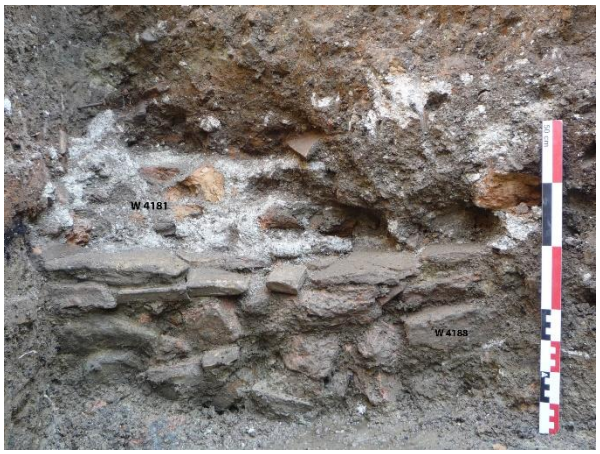

Fig. 4: le mur MR 4188 (RAFAD 2019)

Phase 2

Cette période a vu une occupation se mettre en place en lien avec la construction de deux pièces. La pièce 1 est définie par les murs MR 4199 (fondation)=4048 (élévation) (**fig. 6-7**), d'orientation nord-sud qui forment le côté ouest, et le mur MR 4125 d'orientation est-ouest qui forme le côté sud (**fig. 5** et **7**).

Fig. 5: le mur 4125 (RAFAD 2019)

Fig. 6: le mur MR 4199/4048, vu vers l'est (RAFAD 2019)

Il n'y a aucune trace d'occupation liée à la première phase de construction de ces murs à l'ouest. Il semble que la première phase d'occupation de cette pièce se situait principalement à l'est, sous la rue moderne. La construction irrégulière du parement ouest du mur MR 4048, fait de pierres et de quelques briques réutilisées, et son aspect peu soigné montrent qu'il s'agit de l'extérieur de la pièce.

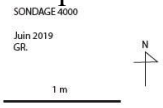

Fig. 7: plan des structures du sondage 4000 (RAFAD 2019)

Au nord de la pièce 1, pas tout à fait aligné sur le mur MR 4199=4048, un autre mur orienté nord-sud (MR 4174=4110) (**fig. 7-8**) forme le côté ouest de la deuxième pièce (pièce 2). Les installations plus tardives associées au Forum circulaire, ne permettent pas de savoir si ce mur a un lien soit avec le mur MR 4199=4048 soit avec une éventuelle limite sud de la pièce 2. L'absence de tranchée de fondation et de couche d'occupation suggère que la pièce 2 se développe également vers l'est pendant sa première phase d'occupation.

Fig. 8: le mur MR 4110, vu vers l'est (RAFAD 2019)

Phase 3

Cette période semble être caractérisée par une extension vers l'ouest des occupations, à moins que la poursuite des fouilles, l'année prochaine, sous l'altitude atteinte cette année, ne révèle de nouvelles occupations liées au mur de la phase 1. La séquence des occupations de la phase 3 se subdivise en 3 sous-phases.

Phase 3a

Les structures de la phase 2 semblent avoir été réutilisées pour adapter l'espace à une autre fonction. Dans la zone A, contre la face occidentale du mur MR 4048, on installe la structure US 4072. Sa face nord, la mieux conservée, construite avec trois briques réutilisées placées de champs, s'appuie contre le mur MR 4048 (**fig. 7** et **9**).

Fig. 9: l'US 4072 (RAFAD 2019)

Le côté ouest (**fig. 10**), partiellement mis au jour, est constitué par les murs MR 4196 qui

forme un mur de support externe, et MR 4198 qui forme le côté ouest de la structure. Le long de la face interne se trouve un bourrelet d'étanchéité (US 4202) fait de fragments de tuiles couverts de mortier (**fig. 11**). Des traces en sont aussi conservées sur le côté ouest (**fig. 10**). Le fond de la structure pouvait également avoir été recouvert par une couche de mortier. Ces détails suggèrent qu'il s'agit d'une fontaine qui comportait, à l'origine, un bassin rectangulaire. Des fontaines semblables, à Pompéi, sont construites à moitié sur le trottoir, à moitié sur la rue[4]. Le mur MR 4196 pourrait être interprété comme étant les vestiges d'une rue, en partie conservée alors que le pavage associé à cette fontaine devait se trouver à l'est du mur MR 4048, dans la partie non fouillée. Des remaniements plus tardifs ont transformé la fontaine[5].

Fig. 10: le côté ouest de la structure US 4072 (RAFAD 2019)

Fig. 11: traces de mortier sur la structure US 4072 (RAFAD 2019)

Dans le secteur B, à l'ouest de la pièce 2, contre le parement ouest du mur MR 4110, il se peut qu'il y ait eu une installation publique semblable. Un niveau de circulation SL 4173 dont seule a été conservée la couche de préparation d'argile, associé à une base de colonne qui réutilise un chapiteau dorique placé à l'envers (US 4178) forme une sorte de portique.

Tous ces éléments, la fontaine, le niveau de circulation SL 4173 et la base de colonne US 4178, peuvent être associés à une rue ou un espace public situé à l'ouest des pièces 1 et 2 et encore en fonctionnement.

Phase 3b

Cette phase consiste en remaniements des structures antérieures. Le niveau de circulation SL 4173 est recoupé par une fosse rectangulaire (US 4165) qui n'a pu être fouillée à cause de la nappe phréatique qui apparaît à ce niveau. Il est conservé dans la partie nord du chantier, en laissant voir soit un trou de poteau (=4178) soit les traces d'une activité postérieure de récupération.

À l'ouest de la pièce 1, contre les éléments en partie conservés du côté ouest de la fontaine, une canalisation est installée avec une orientation nord-ouest/sud-est (C 4087) (**fig. 9**). Le mur MR 4196 est volontairement coupé pour la mise en place de cette canalisation. Ces

[4] J.-P. Adam, *La Construction romaine : matériaux et techniques*, rééd.1989, p. 526-528, fig.595-596.
[5] Voir plus bas, p. 10-11.

remaniements peuvent aussi suggérer que la partie ouest de la fontaine a été volontairement enlevée dans la même opération. D'autres vestiges de construction, associés à cette phase ont été mis au jour. Il s'agit d'un dallage fait de briques réutilisées (SL 4082) qui est partiellement conservé ainsi que de la couche de préparation pour ce sol (SL 4086 et 4187). Le mur nord-sud de la phase 1 (MR 4188) est probablement réutilisé pendant cette phase comme une sorte de cloison entre les espaces situés à l'ouest des pièces 1 et 2.

Phase 3c

Au-dessus du niveau de sol partiellement conservé SL 4082 et du niveau de circulation SL 4173, on trouve un niveau d'abandon (US 4186 et 4163). Il est constitué d'un dépôt gris-verdâtre mélangé à des charbons de bois épars, quelques tessons et fragments de tuiles.

Phase 4

Cette phase montre une réoccupation de l'espace liée à l'installation de structures à fonction domestique qui évoluent en trois phases.

Phase 4a

Au-dessus des structures démolies de la phase 3, on trouve des traces d'occupation importantes. La fontaine transformée de la phase 3b (C 4087) n'est plus utilisée; elle est comblée de tuiles et de briques disposées de façon irrégulière (US 4089). Le côté nord de ce blocage est très grossier alors que le côté sud est disposé de façon régulière pour former la paroi interne nord d'une nouvelle canalisation. La paroi interne est de cette canalisation (**fig. 12**) est appliquée contre le parement ouest du mur MR 4048, visiblement suffisamment bien conservé pour être réutilisé durant cette phase. La paroi interne ouest de cette canalisation (MR 4190) (**fig. 12**) est construite en ajoutant un petit mur (MR 4191) contre les structures démolies de la fontaine et de la canalisation 1. Tous ces murets sont bâtis avec des matériaux de récupération, briques, tuiles et pierres, sans mortier, malgré une fine couche de mortier au fond de la canalisation. Cette nouvelle conduite semble couler vers le sud, mais il est impossible de déterminer de quelle eau il s'agit du fait des récupérations postérieures qui n'ont pas laissé suffisamment d'éléments. Il se peut qu'il s'agisse d'un espace extérieur associé à la pièce 1, très probablement encore en fonction. L'altitude du fond de la canalisation (3,68 m) correspond au niveau du sol trouvé dans la partie nord du secteur A. C'est un sol d'argile verte (SL 4182) (**fig. 13**) sans trace d'éventuel dallage. Un petit trou circulaire (US 4183) de 0,30 m de diamètre, contenant des cendres et du charbon de bois pourrait correspondre à un foyer ouvert, à en juger par son fond de forme concave, plutôt qu'à un trou de poteau (**fig. 7**). Cela permet de suggérer des activités de type domestique dans cet espace.

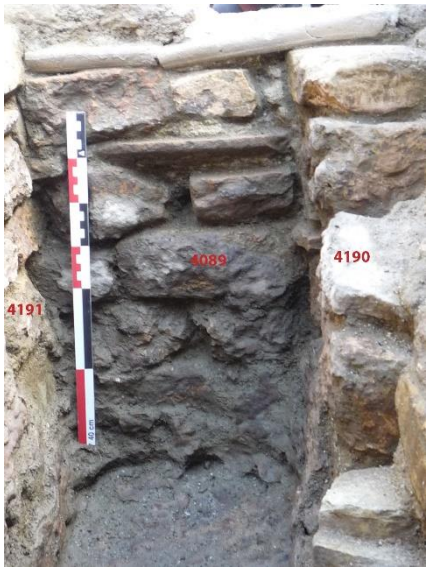

Fig. 12: les murs MR 4089, 4190 et 4191 (RAFAD 2019)

Fig. 13: le sol SL 4182 et l'US 4183, vus vers l'ouest (MAFAD 2019)

Phase 4b

La phase 4b est marquée par des remaniements apportés aux structures de la phase 4a. Un nouveau mur, MR 4192=4197, orienté nord-sud, est construit contre le parement sud du mur MR 4191 (**fig. 12**). Il est encore fait de briques récupérées, mais avec une fine couche de mortier comme liant. Le parement sud de ce mur conserve des traces très limitées de réutilisation de la canalisation 2 pour assurer l'écoulement des eaux dans la même direction. Des constructions ultérieures appartenant aux phases 6 et 8 ont détruit toute trace permettant de déterminer la forme et la fonction précises de la canalisation.

Phase 4c

Un remblai brun verdâtre contenant de rares fragments de tuiles et de mortier a recouvert les structures des phases 4a et b (US 4143, US 4176 et US 4179) et marque la fin de leur utilisation.

Phase 5

Les structures abandonnées de la phase 4 ainsi que les murs antérieurs remaniés, puis de nouveau recouverts par une couche d'abandon caractérisent cette phase.

Phase 5a

Les murs existants des phases précédentes (MR 4188 et 4048) sont reconstruits, MR 4181 au-dessus de MR 4188, MR 4078 au-dessus de MR 4048. La tranchée de reconstruction de MR 4181 recoupe la couche US 4179, en réutilisant MR 4188 comme fondation. Le mur MR 4181, construit de briques récupérées de 0,07 m d'épaisseur, liées au mortier, forme le mur nord de l'espace à usage domestique. Les mêmes briques et mortier sont utilisés pour le mur MR 4078, organisé en assises, qui forme la limite est de cet espace (**fig. 6**). Dans la moitié nord de cet espace, la couche US 4179 est recouverte par une rangée de briques de récupération pour créer une petite division (US 4180: **fig. 14**). Une fine couche de charbon, conservée dans l'espace

entre le mur MR 4188 et la structure de briques US 4180, peut permettre de suggérer que cet espace a été utilisé comme cuisine (**fig. 14**). Une disposition identique semble être matérialisée par l'alignement de briques US 4057 qui passe au-dessus de canalisations hors d'usage (**fig. 6**). Cet espace s'étend dans la moitié méridionale à une altitude plus élevée (0,30 m de différence) que la structure de briques US 4180. Les réoccupations de la phase 6 ont détruit toute trace du fonctionnement de cet espace.

Fig. 14: l'US 4180, vue vers l'est (RAFAD 2019)

Phase 5b

Une couche d'argile sableuse brun verdâtre avec de nombreux fragments de briques et de tuiles (US 4171) recouvre la partie nord de l'espace entre les murs MR 4181 et 4180. Dans l'espace sud, une couche plus fine (US 4120) peut aussi avoir servi à niveler tout l'espace pour préparer la réoccupation de la phase 6.

Phase 6

Cette phase est marquée par une nouvelle réutilisation de l'espace défini par les murs MR 4078 et 4181 et par l'extension vers le sud de l'habitat avec la nouvelle pièce 3.

Phase 6a

La couche d'occupation de la phase 5b, dans la partie nord du secteur A (US 4171) semble avoir reçu un pavage fait de briques de récupération et de pierres irrégulières qui constituent ainsi un sol irrégulier (SL 4170) (**fig. 15**) dans l'espace défini par les murs MR 4078 et 4181. Faisant partie de la même phase de réoccupation, il y a un foyer, de forme circulaire, construit avec les mêmes matériaux (US 4172) (**fig. 15**). Une autre structure circulaire (US 4204) (**fig. 15**), conservée à l'extrémité nord-ouest du sondage, pourrait être les vestiges d'un trou de poteau. Dans l'espace sud, la récupération du mur MR 4125 (US 4116) précède la réoccupation marquée par un autre trou de poteau (**fig. 16**). Il est probable que les murs MR 4078 et 4181 ont été utilisés pour supporter, avec des poutres de bois, la construction d'un nouveau toit.

Fig. 15: le sol SL 4170 et le foyer 4172 (RAFAD 2019)

Fig. 16: le mur MR 4122, vu vers l'est (RAFAD 2019)

Au moment où ont lieu les remaniements dans le secteur A et la récupération du mur MR 4125, l'habitat semble s'être développé vers le sud: une nouvelle pièce (MR 4122) (**fig. 16**) est bâtie. Le centre de gravité de la pièce 1 qui était auparavant à l'est, paraît avoir été abandonné, laissant ainsi la place à la réoccupation de sa partie ouest et à l'extension vers le sud de la nouvelle pièce 3.

Phase 6b

Une couche de destruction causée par un incendie et constituée de poutres calcinées et d'un toit écroulé (US 4124, 4156, 4160 et 4166) (**fig. 16-17**) conduit à l'abandon de cet habitat composé des pièces 1, 2 et 3.

Fig. 17: la couche de destruction US 4160 (RAFAD 2019)

Phase 7

Cette phase voit de nouveaux aménagements de cet espace dont la fonction est difficile à déterminer du fait de son utilisation continue.

Phase 7a

Cette phase est caractérisée par une couche rouge brun faite de briques mal cuites, sans

liant, qui occupe partiellement les secteurs A et B (US 4006 et 4140) (**fig. 18**). Cette couche très épaisse, à la surface irrégulière, repose directement sur les ruines du toit de la phase 6b. Correspondant à cette phase, on trouve trois couches d'argile, l'une (US 4159) dans l'espace compris entre le mur MR 4078 et l'US 4006 dans le secteur A (**fig. 17**), la seconde, dans le secteur B (US 4149) (**fig. 19**), dans l'espace entre le mur MR 4110 et l'US 4140, et la dernière (US 4117) dans la pièce 3 où elle recouvre la couche de destruction US 4124. Ces trois couches ont une surface plane comme si l'on avait voulu créer un niveau de circulation, bien que dans le cas des secteurs A et B, la surface irrégulière de la couche de briques (respectivement US 4006 et 4140) n'ait laissé aucune trace de dispositif permettant de comprendre sa raison d'être. Est-ce simplement un remblai répondant à la nécessité de niveler les niveaux de destruction de la phase 6b pour préparer la réutilisation de cet espace? C'est ce qu'il faudrait déterminer si nous disposions de plus d'éléments.

Fig. 18: les US 4006 et 4140, vues vers l'ouest (RAFAD 2019)

Fig. 19: les US 4140 et 4149 (RAFAD 2019)

Phase 7b

Cette phase consiste en une couche de destruction, formée par l'écroulement d'un toit au-dessus des structures de la phase 7a, que l'on ne trouve que dans la pièce 3 (US 4114) et partiellement au sud du secteur A (US 4111). Cela peut signifier que les structures existantes ont été reconstruites lors de la phase 7a et que leurs vestiges ont disparu après avoir été récupérés. Différentes caractéristiques de cette phase d'abandon apparaissent dans le secteur B. Une couche d'argile épaisse d'environ 0,50 m (US 4136) avec quelques rares fragments de mortier, petits tessons et fragments de tuiles repose au-dessus des vestiges de la phase 7a.

Phase 8

Cette phase correspond à de nouvelles constructions dont les restes, limités et mal conservés, ne permettent guère de comprendre la forme et la fonction.

Phase 8a

Au-dessus des structures abandonnées de la phase précédente 7b, une immense construction semble avoir pris place, qui ignore les différents vestiges antérieurs, pourtant réutilisés de façon continue pendant toute la période romaine. Ce bâtiment est associé à la construction d'un nouveau mur nord-sud en *opus mixtum* (MR 4088=MR 4004). Il est conservé sur une longueur d'environ 6 m et une hauteur de 1,90 m. Ses fondations (MR 4088), hautes de

0,90 m et construites de façon irrégulière, principalement en pierre avec aussi l'utilisation, comme bouchons, de quelques briques et tuiles récupérées, s'appuie sur les structures de la phase 3b. L'élévation MR 4004, conservée sur une hauteur de 1 m, présente la même technique de construction que les fondations. À 0,80 m de haut, trois assises de briques sont conservées; ces briques mesurent 0,36 x 0,04 m et sont liées par des couches de mortier épaisses de 0,04 à 0,06 m. Les traces d'une tranchée de fondation, recoupant la couche de briques US 4006, ne sont pas visibles à l'est du mur ce qui implique qu'il fut bâti contre la paroi est de la tranchée.

La construction du mur fut précédée par la récupération des murs plus anciens (US 4113 et 4148) dont les matériaux furent réutilisés pour la nouvelle construction, comme l'indique la maçonnerie irrégulière ainsi que les briques et les tuiles récupérées. On peut associer à la même phase de construction une couche d'argile (US 4106-4107) permettant de mettre en place un niveau plan pour la construction du mur MR 4004.

Dans la pièce 2, une énorme fosse (US 4200) recoupe l'épaisse couche d'argile de la phase 7b (US 4136) sans que l'on comprenne sa fonction. Son comblement (US 4104) est composé d'un important dépôt de céramique qui pourrait peut-être être considéré comme un dépotoir constitué lorsque l'on a nettoyé le secteur avant d'entreprendre les nouvelles constructions.

Phase 8b

Les remblais faits de couches d'argile, qui suivent la phase 8a ne sont conservés que dans les secteurs B et C (US 4109 et 4158). Ils peuvent correspondre soit à une phase d'abandon, soit à des réaménagements du terrain pour préparer la phase suivante de construction ou phase 9. Dans les secteurs A et D, aucune trace de cette phase n'est conservée à cause des fouilles de 1989 qui les ont détruites.

Phase 9

Cette phase correspond à la construction du mur périphérique des *tabernae* du Forum circulaire qui intègre les murs MR 4088=4004 pour créer un couloir extérieur, ainsi qu'à la construction d'autres structures nouvelles qui sont suivies par une activité de reconstructions et de remaniements.

Phase 9a

Cette phase correspond à une imposante construction située à 1,30 m à l'ouest du mur MR 4088=4004. Comme l'ont montré les fouilles de 2018, ce nouveau projet de construction du Forum circulaire a réutilisé le mur antérieur nord-sud MR 4088=4004 pour créer un couloir extérieur, bien que l'on ait peu d'élément pour en comprendre la fonction. L'extension vers le nord du chantier de 2018 (**fig. 7**) a permis de mettre au jour de nouveaux éléments permettant de mieux comprendre la fonction de ce couloir extérieur.

L'extrémité nord du mur MR 4004 semble avoir été coupée (US 4164) ainsi que les couches de la phase 8b (US 4109 et 4158) par la tranchée de construction d'une canalisation orientée nord-ouest/sud-est (MR 4010=4103=4144=4145). Cette opération semble avoir été associée également à la volonté de récupérer des matériaux, comme le montrent la récupération de la partie sud du mur MR 4110 (US 4126) sur lequel reposait directement la paroi nord de la canalisation (MR 4103) et le nouveau mur MR 4011. La construction de la canalisation a aussi conduit à la réparation de la partie détruite du mur MR 4004 dont l'extrémité nord (MR 4194) a été reconstruite jusqu'à la paroi sud de la canalisation (MR 4010=MR 4145) (**fig. 20** et **22**).

Fig. 20: les murs MR 4004 et 4194, vus vers l'ouest (RAFAD 2019)

Fig. 21: les canalisations à l'extrémité est du sondage, vues vers l'ouest (RAFAD 20129)

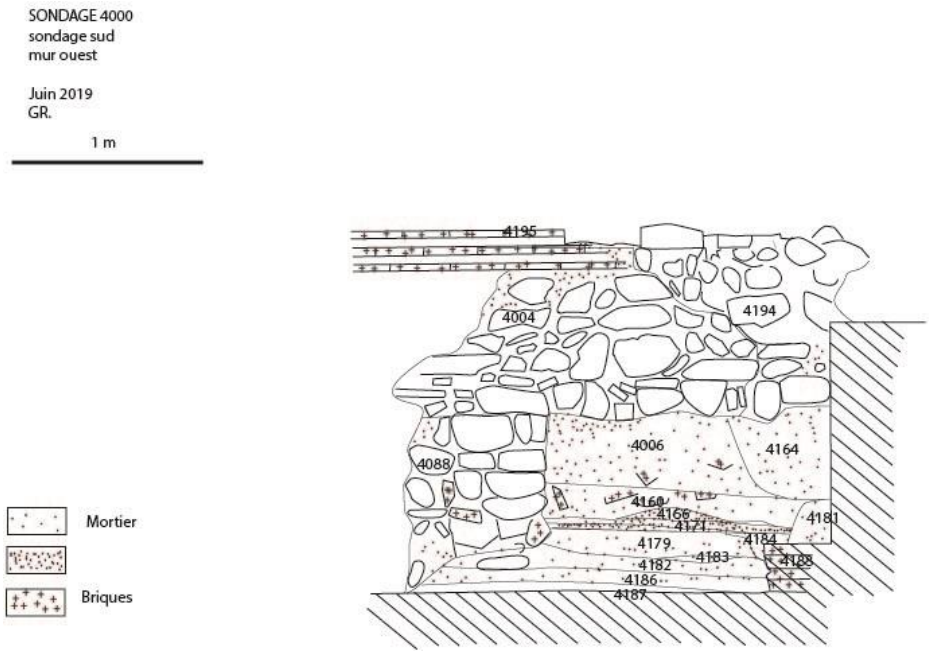

Fig. 22: élévation des murs MR 4004 et 4194 (RAFAD 2019)

La canalisation nord-ouest/sud-est, partiellement découverte l'année dernière, s'est avérée très importante pour comprendre la fonction du couloir extérieur du Forum circulaire. Elle semble être liée à une autre canalisation (C 4131=4151=4152) qui longe l'extérieur du mur périphérique des *tabernae*, en s'appuyant sur lui et qui, très probablement, se dirige vers le sud depuis l'entrée principale nord-est du Forum circulaire (**fig. 7** et **21**). Les deux canalisations font partie d'un même système hydraulique qui permet d'évacuer les eaux du Forum circulaire. Leur construction s'organise à partir des deux parois, hautes de 0,50 m (MR 4151=4152 et 4144=4145) construites en pierres, tuiles et briques de récupération, liées au mortier et disposées en assises horizontales. Elles sont enduites, à l'intérieur, d'une fine couche de mortier. Le fond est fait d'un dallage de briques, qui n'est que partiellement visible à cause du mortier (**fig. 23**). La partie de la canalisation qui a été découverte cette année (secteur C) comporte aussi

toute sa couverture (US 4131 et 4146) (**fig. 24**). Elle est faite de dalles de pierre, irrégulières, parfois en marbre récupéré; elles mesurent, à titre d'exemple, 0,82/0,85 m x 0,36/0,65 x 0,07/0,10 m et 0,75 X 0,37 X 0,08 m et sont égalisées avec un abondant mortier gris blanchâtre. La partie orientale de la canalisation, mise au jour l'année dernière, n'avait pas de couverture conservée. Il se peut qu'elle ait été enlevée lors des fouilles de 1989.

Fig. 23: la canalisation C 4151 (RAFAD 2019)

Fig. 24: la couverture de la canalisation C 4151 (RAFAD 2019)

Une autre structure, liée au système hydraulique, est apparue: il s'agit d'un drain vertical, s'appuyant contre le parement extérieur du mur périphérique des *tabernae* (US 4130=4139) (**fig. 25**). Il se compose de deux pilastres verticaux, en avancée par rapport au mur, construits de pierres de différentes sortes et dimensions, avec quelques briques de récupération, de petites tuiles et des fragments de céramique comme bouchons. L'ensemble tend cependant à présenter un appareil régulier. Ces pilastres sont conservés jusqu'à une hauteur d'environ 1,50 m et rejoignaient, semble-t-il, le toit des *tabernae*. Les parois internes de la canalisation sont enduites de mortier hydraulique dont la surface garde des traces de tuiles de terre cuite. Il apparaît que le drain, utilisé pour récupérer les eaux pluviales, était protégé par les pilastres US 4130 et 4139. Ce drain débouchait à l'endroit où la canalisation C 4131 décrit un virage vers le sud-est (C 4146). Ces éléments prouvent que le couloir extérieur entre le mur MR 4004 et le mur périphérique des *tabernae*, était utilisé pour la gestion de l'eau venant du Forum circulaire.

Fig. 25: le drain vertical contre le mur périphérique des *tabernae* (RAFAD 2019)

Lors de la même phase de construction, on remblaie cet espace (US 4153 et 4154) pour supporter le niveau de circulation du couloir (SL 4150). Ce sol, partiellement conservé, se compose d'une couche de mortier blanchâtre de 0,025 m d'épaisseur, directement posé sur la couche de préparation du sol, en argile. Au-dessus, on trouve une fine couche de briques écrasées, mélangées à un peu de mortier, à la surface irrégulière. Il est impossible de préciser si cette couche supportait un dallage ou un autre type de sol. Ce niveau est clairement associé à la canalisation nord-ouest/sud-est et à l'extension vers le nord du mur MR 4004: il s'agit donc de structures appartenant à la même phase que le Forum circulaire (**fig. 26**).

Fig. 26: le sol SL 4150 (RAFAD 2019)

Fig. 27: le sol SL 4133 (RAFAD 2019)

Phase 9b

Cette phase correspond à l'abandon partiel des structures de la phase 9a et à une activité de reconstruction et de remaniement. Elle est associée au remblaiement du couloir (US 4137) destiné à créer un nouveau niveau de circulation, surélevé d'environ 0,20 m (US 4133). Partiellement conservé sur une longueur de 0,58 m et une largeur de 0,38 m, ce nouveau sol est formé de briques écrasées mélangées à du mortier, à de petits fragments de céramique et à des galets (**fig. 27**). Il passe au-dessus de la canalisation qui longe l'extérieur du mur périphérique des *tabernae* ce qui montre que cette canalisation était alors hors d'usage. À la même altitude que le niveau de circulation SL 4133 (1,935 m), on a trouvé une canalisation (US 4135) qui

s'appuie contre le côté sud du pilastre US 4139 et le mur périphérique des *tabernae* (**fig. 28**). Elle a une orientation nord-ouest/sud-est ; ses deux parois sont légèrement plus hautes (0,20 m) que le fond, fait de briques récupérées et de tuiles. Sa construction contre le pilastre encore en place de l'ancienne canalisation verticale et son débouché dans la canalisation nord-ouest/sud-est de la phase 9a montrent l'abandon de la première structure et la réutilisation de la seconde. Une tuile complète, placée verticalement, semble avoir bloqué la connexion entre la canalisation nord-ouest/sud-est, la canalisation verticale (C 4130=4139) et celle qui longe l'extérieur du mur périphérique des *tabernae*. Cette tuile appartenait aussi à la paroi nord d'une nouvelle canalisation (C 4135), remplaçant C 4130=4139 hors d'usage (**fig. 7**). Cette nouvelle structure paraît correspondre à une reconstruction du système d'évacuation des eaux du toit: elle utilise simplement un tuyau en terre cuite conduisant les eaux pluviales vers la canalisation C 4135; ensuite elles sont évacuées vers la canalisation nord-ouest/sud-est (MR 4010=4103=4144=4145), évidemment encore en usage. Les autres éléments appartenant au système hydraulique du Forum circulaire semblent ne plus être en état de fonctionnement.

Fig. 28: la canalisation C 4135, vue vers l'ouest (RAFAD 2019)

Phase 10

Cette phase est caractérisée par l'abandon du couloir extérieur du Forum circulaire, suivi par une réoccupation limitée de cet espace. Seuls quelques vestiges témoignent de cette phase: ils ont été excavés par les fouilles de 1989 et ne peuvent donc plus être associés à une stratigraphie.

Toutes les structures appartenant au système hydraulique du Forum sont hors d'usage. Le niveau de circulation de la phase 9b a été recoupé par la tranchée de fondation US 4132 faite au moment de la construction du mur MR 4128 (**fig. 7** et **27**). Le mur MR 4128 est un prolongement vers le nord du mur MR 4194, qui suit son orientation nord-sud, jusqu'à rejoindre le mur est-ouest MR 4105 (**fig. 7**). Le mur MR 4105 se dirige vers l'est vers le mur MR 4128. Ce mur réutilise le pilastre US 4130 de la phase 9a en l'élargissant vers le nord. Les trois murs MR 4128, 4129 et 4105 présentent le même appareil, fait de pierres irrégulières, de dimensions variées, de briques récupérées, de tuiles, de fragments de céramique et d'éléments

architectoniques, sans liant. Ils semblent suivre le contour extérieur des structures du Forum circulaire, encore en élévation, pour en diviser l'espace dorénavant consacré à d'autres types d'usages.

Résumé et perspectives

L'analyse de la stratigraphie fournit d'importantes informations permettant d'intégrer Dyrrachium dans un cadre chronologique allant de l'époque républicaine à l'Antiquité tardive. La réutilisation et la récupération des structures existantes semblent être des processus très courants qui précèdent les remaniements destinés à mettre en place de nouvelles occupations ou des plans urbains renouvelés. Il est possible de distinguer les périodes les plus importantes pour l'histoire urbaine de la cité, en fonction des transformations du paysage.

Les premières structures associées à la phase 1 (MR 4188) n'offrent pas d'éléments permettant de comprendre leur fonction et l'usage qui est alors fait de l'espace. La possibilité de descendre plus profondément pour atteindre les couches associées à ce mur peut être une solution.

La phase 2 présente une occupation distincte. Trois murs (MR 4048=4199, 4125, 4110=4174) en appareil simple, principalement construits en pierres liées au mortier, constituent les principaux vestiges de deux pièces d'orientation nord-sud. Le centre de gravité de ces occupations se situait à l'est de la zone fouillée.

Les structures liées à la période 3 nous apportent des données permettant de suggérer qu'il y a une rue à l'ouest des pièces 1 et 2. La réutilisation de structures existantes ainsi que les matériaux de construction utilisés montrent la qualité des nouvelles installations et permettent d'en comprendre la configuration. Une fontaine rectangulaire et un portique constituent les vestiges d'une rue à l'ouest des pièces 1 et 2.

Une activité domestique durable apparaît lors des phases 4 à 7 qui sont caractérisées par des réutilisations et des remaniements de structures existantes. Toutes les réoccupations de ces phases sont orientées nord-sud. La qualité particulière des installations de la phase 5 doit être notée. Un modeste système de gestion de l'eau ainsi qu'une petite pièce sans doute utilisée comme cuisine permet de proposer de voir un habitat dans la pièce 1 (encore en usage) et dans le secteur A, lors de la phase 4. L'abandon du système hydraulique, suivi par la construction de murs de briques assisées semble participer au remaniement et à la division de cet habitat pendant la phase 5. La récupération du mur MR 4125 qui suggère l'abandon de la pièce 1, est suivie par des remaniements de l'habitat dans le secteur A et par une extension de ce dernier vers le sud, grâce à l'ajout de la pièce 3. Les effets dévastateurs d'un incendie lors de la phase 6b provoquent la destruction de cet habitat. Une dernière phase de réoccupation de l'espace par de l'habitat (phase 7) se termine rapidement par l'écroulement des murs.

La période romaine moyenne offre les premières traces d'une reconstruction liée à l'érection du mur nord-sud MR 4088=4004. Cette construction permet de suggérer qu'il y eut un changement dans la topographie urbaine de Dyrrachium qui nécessiterait d'être évalué quand d'autres structures de cette phase auront été mises au jour. La construction du mur en *opus mixtum* MR 4088=4004 semble avoir ignoré toutes les structures préexistantes et a amené un changement majeur dans la fonction de cet espace.

L'espace public de l'époque romaine tardive, remodelé par la construction du Forum circulaire, présente à son tour un changement net du plan urbain de la ville et fait usage aussi des structures qui l'ont précédé.

B) Le chantier 4600 (C. Abadie-Reynal, C. Bonnefoi, A. Malecki, D. Qitaj)

La fouille nous a permis d'établir une grande partie de l'histoire de l'occupation du site du Forum circulaire jusqu'à la construction de ce dernier. Nous avons distingué, pour l'instant, 8 phases différentes (avec des sous-phases), mais il apparaît qu'en particulier pour les niveaux les plus anciens, la poursuite des fouilles avec des moyens supplémentaires permettra sans doute de compléter cette première approche.

Phases	Chronologie et interprétation	US et faits
1	Epoque archaïque-début de l'époque hellénistique	US 4658.
2a	Fin du IVe-début du IIIe s. av. J.-C. Premières structures	MR 4667 ; SL 4666 ; US 4659 ; US 4664 ; US 4665.
2b	Milieu du IIIe s.-IIe s. av. J.-C. Habitat hellénistique	MR 4646 ; MR 4663 ; MR 4668 ; US 4660 ; US 4661 ; US 4662.
2c	Fin du IIe s. av. J.-C.- Ier s. apr. J.-C. Abandon du secteur	
3a	Ier s. apr. J.-C. Remblaiement	US 4651 ; US 4654 ; US 4656 ; US 4657.
3b	Fin du Ier s.-début du IIIe s. apr. J.-C. Habitat romain	MR 4669 ; SL 4648 ; SL 4655 ; US 4637 bis ; US 4644 ; US 4649.
3c	Fin du IIe-début du IIIe s. Destruction de l'habitat.	US 4631 ; US 4635 ; US 4637 ; US 4639 ; US 4640 ; US 4641 ; US 4643 ; US 4645 ; US 4650.
4a	IIIe s. Remblaiement et récupération des matériaux	US 4623 ; US 4632 ; US 4636 ; US 4638 bis.
4b	2ème moitié du IIIe. Habitat romain	MR 4628 ; SL 4617 ; SL 4624.
4c	Remaniement de l'habitat romain	SL 4621 bis ; US 4671 ; US 4672 ; US 4673.
4d	Destruction de l'habitat. Début du IVe s.	US 4619 ; US 4621 ; US 4622 ; US 4630.
5	IVe-Ve s. Abandon et récupération	US 4616 ; US 4618 ; US 4625 ; US 4638.
6a	Fin du Ve s. Construction du *macellum*	MR 4581 ; US 4605 ; US 4612 ; US 4678.
6b	Première moitié du VIe s. (?). Ruine du *macellum*	US 4674.
6c	Milieu du VIe s. (?). Restauration du *macellum*	US 4675.
6d	Reconstruction de l'évacuation d'eau du *macellum*	C 4602 ; US 4676 ; US 4677.
7	Activités postérieures au *macellum* (?)	C 4607 ; US 4606.
8	Activités modernes	C 4614 ; US 4600.

L'emplacement choisi se situe à l'est du Forum, entre le stylobate de la colonnade centrale et le mur ouest de ce qui est interprété comme des boutiques. Cela dit, faute de temps, nous n'avons pas pu poursuivre la fouille jusqu'au mur des *tabernae* dont la construction était

marquée, à l'ouest, par une profonde tranchée de fondation (US 4579) que nous avons déjà reconnue en 2018[6]. Dans les choix qui ont dû être faits, nous avons donc décidé de ne pas reprendre cette partie de la fouille et le sondage a donc été arrêté à environ 0,50 m du mur ouest des boutiques. De plus, la partie nord du sondage empiète sur l'entrée du Forum pour laquelle les *tabernae* s'interrompent (**fig. 83**). Ce chantier se situe dans la continuité du chantier 4500 de 2018 : nous souhaitions, par la poursuite des fouilles, confirmer les résultats de 2018, rendre plus compréhensibles les structures mises alors au jour et éclairer un certain nombre de problèmes d'interprétation qui étaient apparus lors de ces fouilles. Nous avons donc implanté le nouveau chantier à environ 3,20 m au nord du sondage 4500 de 2018 (**fig. 3** et **83**).

Les résultats obtenus sont importants pour la compréhension des trames urbaines dans le centre-ville et de l'histoire du développement urbain. Ces fouilles améliorent aussi considérablement notre connaissance du cadre de vie aussi bien à l'époque hellénistique qu'à l'époque romaine. La mise au jour, en particulier dans cet habitat, de nombreux objets trouvés *in situ*, dans la couche de destruction, apporte de nombreuses informations sur le quotidien des habitants, mais aussi leurs croyances, leur culture et les rituels observés.

La fouille dans ce chantier a commencé le 23 mai et a été poursuivie jusqu'au 19 juin. Elle a été conduite avec 3 ouvriers et l'aide de 3 étudiants. L'étendue de la fouille a été limitée à l'ouest par le stylobate de la colonnade du Forum byzantin, à l'est par le mur des boutiques et au nord par une canalisation d'évacuation des eaux du Forum (C 4602) orientée ouest-est[7] qu'il n'a pas été possible d'enlever, même partiellement. Le temps et la main d'œuvre ont manqué pour qu'il soit possible de fouiller, dans de bonnes conditions, l'ensemble du sondage qui, au départ, devait mesurer 4,60 m d'est en ouest (distance entre le mur du stylobate et le mur occidental des boutiques) sur 4,4 m du nord au sud. Il a dû être réduit : la partie est du sondage n'a pas été fouillée sur une largeur d'environ 0,50 m ; quant à la partie sud-est, elle n'a pu être explorée que très partiellement, jusqu'au niveau correspondant à notre phase 4. Nous n'avons pu descendre plus bas qu'au sud-ouest, dans un sondage profond mesurant 1,20 m (nord-sud) x 1,24 m (est-ouest).

Phase 1 : les premières données (époque archaïque-début de l'époque hellénistique)

Les contextes les plus anciens à avoir été fouillés ont été atteints à une altitude de 2,66 m[8], dans la partie sud-ouest du sondage. Ces niveaux se situent au-dessous du niveau de la nappe phréatique, que nous avons trouvée, cette année, à une altitude de 2,73 m, soit 0,13 m plus haut qu'en 2018. Malgré l'usage d'une pompe, il a été impossible de fouiller en stratigraphie sous le niveau de l'eau.

Il est apparu que cette couche (US 4658), principalement argileuse, contenait également du sable. Elle était très riche en céramique ce qui montre que les niveaux archéologiques continuent plus bas.

Cette couche est importante pour la compréhension globale du sondage. En effet, elle se situe immédiatement sous les premières structures mises au jour, aussi bien au sud qu'au nord. Elle peut donc permettre de les dater, ou tout au moins elle peut leur fournir un *terminus post quem*.

Dans le matériel assez riche, on peut noter, en particulier, parmi les vases les plus récents, des vases à cuire qui trouvent des parallèles au début de l'époque hellénistique. Citons

[6] Rapport MEAE 2018, p. 39.
[7] Voir plus bas, p. 55.
[8] Toutes les altitudes sont des altitudes absolues.

les vases 4658.1 (**fig. 29**)[9] ou encore 4658.7 (**fig. 30**)[10]. Parmi la céramique fine, on ne trouve pas de fragments de vases en West Slope qui apparaîtraient vers le milieu du IIIe s. En revanche, un pied de canthare à vernis noir (4658.9) (**fig. 31**) renvoie à la fin du IVe ou au début du IIIe s.[11]. Les fragments les plus récents de cette couche invitent donc à situer le commencement de la phase 2 au plus tard vers la fin du IVe s. ou au début du IIIe s.

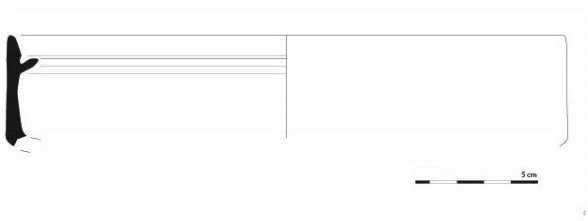

Fig. 29 : vase 4658.1 (RAFAD 2019)

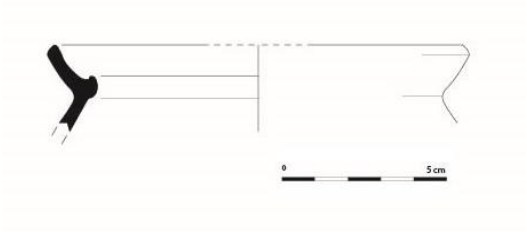

Fig. 30 : vase 4658.7 (RAFAD 2019)

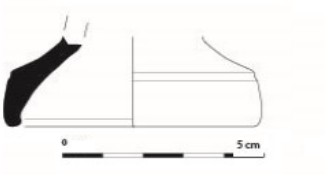

Fig. 31 : vase 4658.9 (RAFAD 2019)

Phase 2 : début de l'époque hellénistique-IIe s. av. J.-C.

Cette phase a été la première à fournir des structures relativement complexes, aussi bien au sud qu'au nord du sondage (**fig. 32**). Elles se situent toutes à une altitude comprise entre 2,76 m (sud) et 2,74 m (nord-est).

Le sondage de 2019 permet d'appréhender beaucoup plus précisément cette occupation hellénistique, aussi bien dans son organisation que sa chronologie. En 2018, seule une assise de gros blocs (MR 4564), surmontée par une canalisation (C 4558) avait été mise au jour[12]. Les structures révélées par les fouilles de 2019 et qui semblent pouvoir être associées à cette même phase sont beaucoup plus développées et révèlent également une histoire assez longue.

[9] S.I. Rotroff, *Hellenistic Pottery. The plain Wares*, The Athenian Agora 33, 2006, p. 180-182, forme 3 (plutôt début de l'époque hellénistique) ; voir aussi plus bas, p. 66.
[10] S.I. Rotroff, *Hellenistic Pottery, Athenian and Imported Moldmade Bowls*, The Athenian Agora 22, 1982, p. 107-108, à propos du groupe A de Thompson qui comprend de nombreux parallèles qu'elle date entre 320 et 260 av. J.-C. ; A. Berlin, « Studies in Hellenistic Ilion : the lower City », *Studia Troica* 9, 1999, p. 103, pl. 12, et p. 136, n° 244 ; M. Bats, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, *RAN* Suppl. 18, 1988, p. 166, n° 1144 (IVe-début du IIe s. av. J.-C.).
[11] A. Berlin, *loc. cit*., p. 105-106, n° 10 et pl. 13 (300-265 av. J.-C.).
[12] C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et alii*, *loc. cit*., p. 322 et 329, fig. 4.

Fig. 32 : plan des structures d'époque hellénistique (RAFAD 2019)

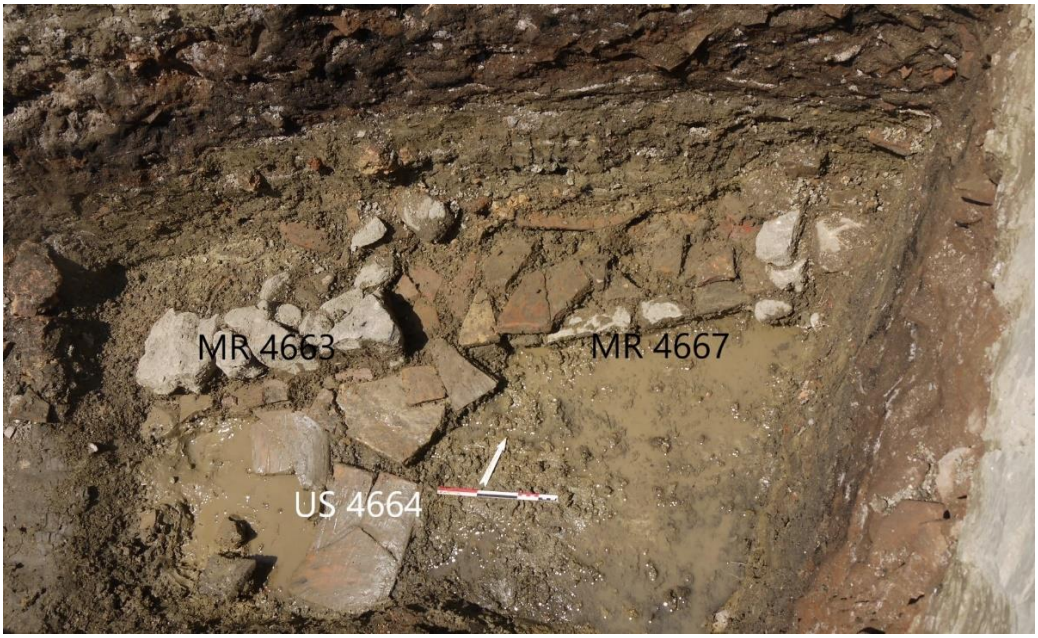

Fig. 33 : la partie nord-est du sondage 4600, vue vers le nord (RAFAD 2019)

Phase 2a : début du IIIe s. av. J.-C.

On voit (**fig. 33**) que la couche de démolition US 4664 recouvre le mur MR 4667 qui lui est antérieur et qui constitue donc une première sous-phase de cette occupation hellénistique. En revanche, le mur MR 4663 repose sur cette même couche de démolition dont d'ailleurs il est séparé par une fine couche de terre de 0,03 m d'épaisseur. Il constitue donc une phase ultérieure de cette occupation. On peut souligner qu'en 2018, nous avions, de la même façon perçu deux phases au moins d'occupation lors de la phase 2. Cependant, une couche de démolition de tuiles marquait la fin de cette occupation, ce qui n'est pas le cas dans les fouilles de 2019.

Plus précisément, dans la partie nord-est du sondage (**fig. 32-33**) le mur MR 4667 semble être la structure la plus ancienne qui ait été mise au jour (phase 2a). Il apparaît sur une longueur de 0,60 m, dans la direction est-ouest, à l'extrémité est du sondage. Il est constitué, dans cette portion, d'un alignement d'au moins trois moellons de calcaire de petite taille (longueur max. de 0,10 m) et de forme variable, sans liant, qui constituent le parement sud. La structure interne du mur et son épaisseur n'ont pas pu être déterminées puisqu'il était recouvert par la couche de démolition US 4664, que nous n'avons pas eu le temps d'enlever. De même, nous n'avons pas pu préciser s'il continuait, vers l'ouest, sous le mur MR 4663. En revanche, à l'extrémité est du mur MR 4667, de plus gros moellons se trouvent au-dessus du mur MR 4667 et de la couche de démolition US 4664 et paraissent correspondre à la suite du mur MR 4663 vers l'est. De même un sol qui paraît pouvoir être associé à cette phase 2a a été mis au jour au sud du mur MR 4663 (SL 4666). Le haut de la partie conservée du mur MR 4667 se trouve à l'altitude 2,86 à 2,80 m.

Sous la couche de démolition US 4664 qui doit correspondre à la fin du fonctionnement de ce bâtiment, et en particulier sous la plus grande des tuiles de cette couche, nous avons trouvé les vestiges très fragiles d'un sol fait de galets de couleurs et de taille variées (SL 4666) (**fig. 34**). Les galets qui le constituent peuvent aller de 0,005 m à 0,03 m de long. Situé à l'altitude 2,81 m, ce sol appartient sans aucun doute à la phase 2a. De plus, sa présence nous apprend que, au sud du mur MR 4667, se trouvait soit un espace ouvert, du type cour, dont les dimensions minimales étaient de 1,40 m dans la direction est-ouest, soit un espace utilitaire nécessitant ce traitement de sol.

Fig. 34 : le sol SL 4666, vu vers l'est (RAFAD 2019)

Fig. 35 : vestiges de la couche de démolition US 4659, vues vers l'ouest (RAFAD 2019)

Les limites ouest de cette construction nous échappent. En effet, la partie occidentale de ce mur, tout comme du mur postérieur qui a été élevé au-dessus, a été détruite quand, à l'époque romaine, la construction d'un mur est venue recouper les niveaux hellénistiques[13]. En conséquence, il est impossible de dire, du fait de ce recreusement, si les structures observées au nord-ouest du sondage appartenaient au même bâtiment ou en étaient séparées, d'autant que dans la partie nord-ouest du sondage, nous n'avons pas eu le temps de descendre sous les niveaux de la phase 2b.

Un seul élément, au sud-ouest du sondage peut relever de cette phase 2a : dans l'alignement du mur MR 4668 au sud, des tuiles appartenant à la couche de démolition ont été conservées en place (US 4659) (**fig. 32** et **35**) à l'altitude de 2,76 m, selon un alignement assez net et sur un plan horizontal. Elles ne sont probablement ainsi restées *in situ* que parce qu'elles reposaient sur un mur antérieur que nous n'avons pas pu trouver sous l'eau, mais qui pouvait être en léger retrait. Seule une grande pierre (dalle ?), de plus de 0,14 m de long est visible à l'extrémité nord de la partie dégagée avec, reposant dessus, des tuiles appartenant à cette couche de démolition (?). Cette pierre n'est pas non plus sans rappeler l'assise de dalles MR 4564 trouvée en 2018[14] qui pouvait être interprétée comme une fondation de mur périphérique ou aussi comme un sol extérieur dallé, peut-être les vestiges d'une rue. Les informations apportées par la fouille de 2019 confirment l'attribution de cette structure à la phase 2a. S'il s'agit bien d'un vestige de dalle semblable à celles du MR 4564, on ne peut, cependant, pas encore décider de la fonction de cette structure, sol dallé de rue ou fondation de mur. Cela dit, la correspondance de cet alignement avec le mur ultérieur MR 4668 (**fig. 32**) pourrait plutôt permettre d'évoquer une fondation de mur. De même, l'étroitesse du passage entre cet alignement et les structures contemporaines observées dans la partie nord-est du sondage ne laisse que 0,80 m environ pour ce qui serait une ruelle dont la nature du sol nous échappe puisqu'un recreusement d'époque romaine l'a recoupé (4638 bis). Tout au plus peut-il s'agir d'une « ruelle d'aération » au centre d'un îlot, semblable à celles qui sont observées en cœur d'îlot à Olynthe, par exemple.

Cela dit, au-delà de ces problèmes de fonction, l'alignement entre l'assise de dalles MR 4564 et les vestiges probables d'un mur sous l'US 4668 semble parfait, ce qui permet de confirmer l'existence d'une trame urbaine à l'époque hellénistique et de préciser l'orientation de cette trame.

La datation de la phase 2a est difficile dans la mesure où nous n'avons pas mis au jour véritablement de niveau de fonctionnement, mis à part le sol SL 4666. En 2018, nous avions attribué, globalement une date aux IIIe-IIe s. av. J.-C. pour la phase 2 dans sa globalité. Les nouvelles fouilles permettent de préciser un peu cette chronologie : nous avons déjà vu que la couche US 4658 fournissait un *terminus post quem* au début du IIIe s. av. J.-C.[15]. Les couches US 4665 et 4664, qui sont, respectivement, la couche de fonctionnement et la couche de démolition de cette phase dans la partie nord-est du sondage n'ont malheureusement pas livré de matériel. On ne pourra donc préciser la datation de la phase 2a que par rapport à la phase 2b qui lui succède et pour laquelle nous disposons de plus d'éléments.

Phase 2b : milieu du IIIe s.-IIe s. av. J.-C.

Cette phase 2b réutilise largement les structures antérieures.

Au nord-est du sondage, cette pratique apparaît clairement : au-dessus du mur MR 4667 et de tuiles appartenant à la couche de démolition US 4654, on peut observer un nouveau mur (MR 4663) qui est érigé avec une technique de construction un peu différente (**fig. 32-33**) : les

[13] Voir plus bas, p. 33-34.
[14] Rapport MEAE 2018, p. 23-24 ; C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et alii*, *ibidem*.
[15] Voir plus haut, p. 24.

blocs de calcaire qui en constituent le parement sud sont de dimensions moyennes plus importantes (environ 0,20 m). Quatre de ces blocs sont conservés à l'ouest ; d'autre part, à l'extrémité est du sondage, deux blocs sont encore en place, qui montrent que le mur MR 4663 se poursuivait dans cette direction. Ce mur mesurait donc au moins 1,80 m dans la direction est-ouest. Il n'est conservé, au mieux que sur deux assises de haut, à l'est du sondage. Le point haut conservé de ce mur, à l'est, se trouve à l'altitude de 2,96 m. Dans cette partie du sondage, juste au-dessus de la couche de démolition US 4664, un petit niveau (US 4661) a pu être observé, qui pourrait correspondre au fonctionnement de cette phase. Il n'est conservé que sous forme de traces de sol couvert d'un enduit blanc et est mêlé avec le remblai de terre verte qui vient recouvrir l'ensemble de cette occupation hellénistique[16] mais il s'en distingue par la quantité de céramique qu'il contient. Il se trouve à une altitude moyenne de 3,03 m.

Au nord-ouest du sondage, de l'autre côté du recreusement romain US 4638 bis[17], deux murs à angle droit et chaînés sont apparus (MR 4646 et MR 4668) (**fig. 32-33** et **36**) qui, par leur technique de construction, leurs altitudes et leur situation stratigraphique semblent appartenir à la phase 2b[18]. Le mur MR 4646 est le seul dont nous ayons pu observer la structure complète. Conservé sur une longueur de 1,04 m, il est épais de 0,50 m et est construit avec deux parements faits de blocs de calcaire de taille assez importante ; leur dimension moyenne se situe autour de 0,20 à 0,25 m. Entre ces deux parements, on peut observer un blocage de terre et de petits moellons. Sans doute s'agit-il d'un mur périmétral. Le mur MR 4668, qui est orienté approximativement nord-sud et est chaîné avec le mur MR 4646 a été partiellement recoupé par le recreusement romain US 4638 bis de sorte que son parement est a été arraché. Cependant, il apparaît bien que lui aussi présente la même structure avec double parement et blocage. Malheureusement, faute de temps, il ne nous a pas été possible de descendre plus bas et de vérifier que ces deux murs étaient construits, comme le mur MR 4663 au-dessus d'un mur antérieur de la phase 2a. Ce mur MR 4668 a été mis au jour sur une longueur de 0,50 m. Cela dit, il devait continuer vers le sud, sous le mur plus récent MR 4628[19] et peut-être d'ailleurs aussi au-dessus de l'US 4659, même si aucun vestige ne subsiste de ce mur dans la partie sud du sondage qui a pu être dégagée.

Dans la partie nord-ouest du sondage, dans l'angle nord-est du bâtiment, une zone circulaire de cendres et de charbons est apparue (US 4662), contenant de la céramique (**fig. 36**). Elle mesurait environ 0,33 m de diamètre et était délimitée par l'angle des murs de la phase 2b, MR 4646 et 4668. Cette petite zone avait été partiellement creusée dans le haut de la couche de démolition de la phase 2a, l'US 4664 au-dessus de laquelle le mur MR 4646 avait été construit. Le haut de cette zone de cendres se trouvait à l'altitude de 2,95 m alors que l'arase conservée du mur MR 4646 est comprise entre 3,08 m et 3,02 m. Le fond de cette petite fosse se situe à l'altitude de 2,91 m. qui marque le point le plus bas atteint par la fouille dans ce secteur. La partie supérieure était recouverte et scellée par un niveau peu sensible, marqué par de petits nodules de mortier pouvant correspondre à la couche d'occupation US 4660, mêlée au remblai de terre verte qui est venu recouvrir le tout.

[16] Voir plus bas, p. 31-32.
[17] Voir plus bas, p. 33-34.
[18] Voir plus haut, p. 26.
[19] Voir plus bas, p. 33.

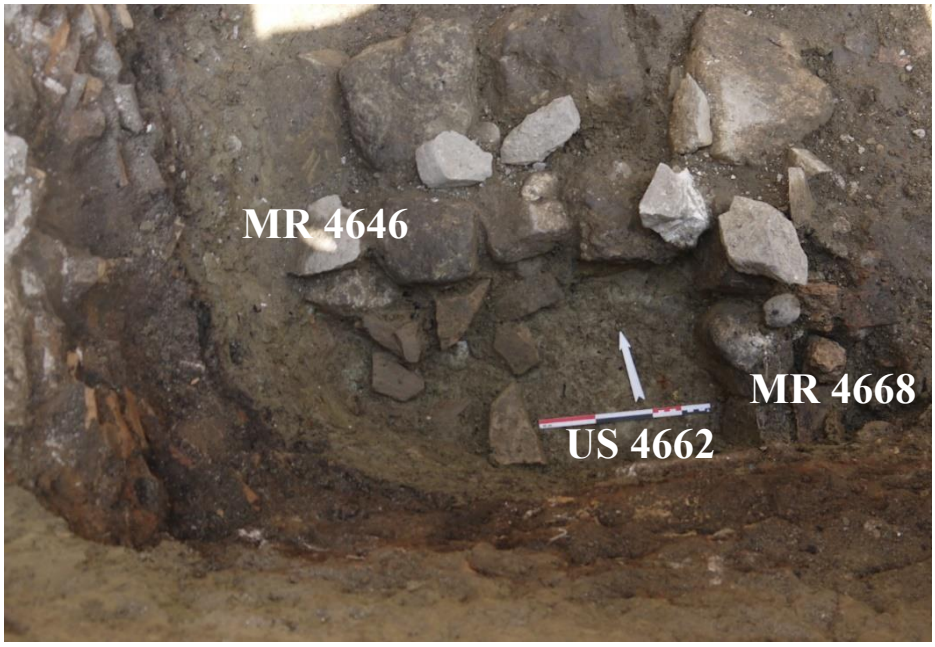

Fig. 36 : les murs MR 4646 et 4668 ainsi que la fosse FO 4662, vus vers le nord (RAFAD 2019)

Cette zone de cendre a livré, en particulier, deux petits *skyphoi* miniatures qui sont quasiment intacts à l'exception des anses (**fig. 37-38**). Ils ne paraissent pas avoir subi l'action du feu. Ces vases miniatures, très rares dans les fouilles de l'habitat de Dyrrachium[20], sont de fabrication locale et ont été mis au jour en nombre important dans les fouilles anciennes de l'Artémision (**fig. 39**), malheureusement hors de toute stratigraphie. Ces vases miniatures ont donc, dans le monde grec, une forte valeur religieuse. Ayant été trouvés sous la couche d'occupation US 4660, ces vases pourraient constituer un petit dépôt rituel, proche, par exemple, de ceux qui ont été mis au jour à Pharsale[21], Ambracie[22] ou encore de ceux d'Olbia de Provence datés de la fin du IVe s. av. J.-C. où l'on trouve, d'ailleurs, une coupe miniature à haut pied plein assez proche, par sa forme, du vase 4662.1. Cette pratique des dépôts rituels en habitat grec est bien connue, même si elle est encore relativement mal documentée[23]. La présence de cendres et de charbons associés à ces petits vases n'est en revanche que très rarement signalée dans les publications, si ce n'est dans celle des *pyrai* d'Athènes[24] datées des IVe et IIIe s. av. J.-C. qui ne semblent pas pouvoir être considérées comme des dépôts de fondation au sens strict du terme. Ce pourrait plutôt être les vestiges d'une cérémonie célébrant, non pas forcément la construction, mais plutôt la rénovation d'un sol ou d'une pièce ou un événement à caractère professionnel, tel qu'un accident à moins qu'il ne s'agisse, au contraire, d'un rituel destiné à conjurer les risques liés aux activités artisanales. Cela dit, ces *pyrai* présentent un matériel assez différent de celui de l'US 4662, même s'il n'existe pas, semble-t-il, de règle absolue dans ce domaine. En même temps, on peut remarquer que l'exemple du

[20] Voir cependant aussi plus bas, p. 64-65 et fig. 89.
[21] S. Karapanou, *AD* 60, 2005, B1, p. 518-519.
[22] I. Andreou, E. Andreou, "Τα μικρογραφικά αγγεία ως ιδιαίτερη παραγωγή των ελληνιστικών εργαστηρίων της Αμβρακίας," dans *Ε΄ Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική*, 2000, p. 301–310, qui considèrent cette coutume, fréquente à Ambracie, comme un héritage corinthien, propre aux colonies de cette ville.
[23] R. Roure, C. Joncheray *et alii*, « Un dépôt de fondation en contexte domestique à Olbia de Provence (Hyères, Var) », dans *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommage à M. Bats. Actes du colloque de Hyères, 15-18 septembre 2011*, BIAMA 15, 2015, en particulier p. 106-108.
[24] S.I. Rotroff, *Industrial Religion : the Saucer Pyres of the Athenian Agora*, Hesperia Suppl. 47, 2013, en particulier p. 60 et 81.

sondage 4600 est associé à la reconstruction d'un bâtiment, tout comme les *pyrai* d'Athènes.

Fig. 37 : *skyphos* miniature 4662.1 (RAFAD 2019)

Fig. 38 : *skyphos* miniature 4662.2 (RAFAD 2019)

Fig. 39 : vases miniatures trouvés dans l'Artémision de Dyrrachium (photo transmise par A. Tichit)

L'articulation entre les structures situées à l'est et à l'ouest du recreusement d'époque romaine US 4638 bis n'est pas claire. Si elles ont très certainement fonctionné au même moment, en revanche, il est difficile de déterminer si elles appartenaient à un même habitat ou à deux habitats séparés, peut-être par une ruelle. Deux éléments pourraient permettre de privilégier cette seconde hypothèse, sans certitude cependant. Tout d'abord, il apparaît, en plan, que les murs MR 4646 et MR 4663 ne sont pas exactement alignés ni dans la continuité. D'autre part, l'angle décrit par les murs MR 4646 et MR 4668 semble fortement construit, avec en particulier un chaînage qui pourrait plutôt appartenir à l'angle de deux murs périmétraux.

La datation de cette phase 2b peut donc être fournie, à la fois par le matériel provenant de cette petite fosse et par les vases trouvés dans les couches d'occupation US 4660 et 4661. Cette dernière couche, en particulier, a permis de mettre au jour plusieurs vases dont un fragment d'assiette à poisson (**fig. 40**) (4661.2) qui pourrait être inspirée de la forme de campanienne Morel 2233.1 appartenant au milieu et à la deuxième moitié du IIIe s.[25], ou encore un fragment de bol à décor moulé (4661.3) (**fig. 41**) appartenant sans doute au IIe s. av. J.-C.

[25] A. Berlin, *loc. cit.*, p. 142-143, n° 281 et pl. 32.

Cependant, cette couche d'occupation s'est révélée, en fouille, très difficile à distinguer du remblai la surmontant ; il peut donc y avoir confusion de matériel.

Fig. 40 : vase 4661.2 (RAFAD 2019)

Fig. 41 : vase 4661.3 (RAFAD 2019)

Les *skyphoi* trouvés dans la petite fosse rituelle peuvent apporter d'autres éléments. Le vase 4662.2 (**fig. 38**) appartient à la forme habituelle des *skyphoi* de type attique et présente une forme très accentuée qui permettrait de le situer à la fin de cette production, soit entre le dernier quart du IVe s. et le premier quart du IIIe s.[26], voire la première moitié du IIIe s.[27]. Il est sans aucun doute de production locale[28] ; or les potiers de Dyrrachium semblent être plutôt conservateurs et pourraient continuer à fabriquer ces vases plus tard qu'à Athènes. Mais cela ne peut guère nous amener au-delà du milieu du IIIe s. av. J.-C. Le *skyphos* 4662.1 (**fig. 37**) présente une forme de vase plus rare, de fabrication également locale et bien attestée à l'Artémision. Les parallèles exacts manquent, mais des formes proches peuvent être attribuées au début du IIIe s.[29], voire plus tard.

Finalement, rien n'oblige à situer cette phase 2b au-delà du IIe s. av. J.-C. Elle pourrait être datée entre le milieu du IIIe s. et le IIe s. av. J.-C.

Phase 2c

Cet habitat hellénistique semble avoir été abandonné à partir de la fin du IIe s. av. J.-C. Plus aucune trace d'occupation structurée n'apparaît dans le secteur qui, cependant, ne semble pas avoir fait l'objet d'une destruction violente, mais plutôt d'un simple abandon.

Phase 3 : Haut-Empire

Phase 3a

Cette phase débute par une rupture importante. En effet, toute la région du sondage 4600 voit les vestiges de l'occupation hellénistique être recouverts par des remblais qui peuvent être faits de différentes couches. On peut d'abord observer, immédiatement au-dessus de l'occupation hellénistique, une couche d'argile jaunâtre, tendant parfois vers le vert ;

[26] E.G. Pemberton, « Ten Hellenistic Graves in Ancient Corinth », *Hesperia* 54, 1985, p. 297, n° 11 et pl. 78 (dernier quart du IVe s.) ; S.I. Rotroff, *Hellenistic Pottery : Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and related Material*, The Athenian Agora 29, 1997, vol. 1, p. 207 et vol. 2, pl. 107 (premier quart du IIIe s. av. J.-C. pour les exemplaires les plus tardifs).

[27] S. James, « Νέα χρονολόγηση της Κορινθιακής Ελληνιστικής επιτραπέζιας κεραμικής: ο Αγρός της Παναγίας », dans *Η΄ Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική*, 2014, p. 531-532.

[28] Je remercie A. Tichit pour ces informations.

[29] I. McPhee, E. Pemberton, *Late Classical Pottery from Ancient Corinth : Drain 1971-1 in the Forum Southwest*, Corinth VII, 6, 2012, fig. 53, C 1946-128 (début du IIIe s. av. J.-C. ?) ; S.I. Rotroff, *op. cit.*, pl. 107, n° 1403 (300-275, voire au-delà).

relativement hétérogène, elle contient des poches de sable, des nodules de charbon et un certain nombre de fragments de céramiques ainsi que quelques monnaies. Cette couche, dans la partie sud-ouest du sondage, a été enregistrée comme l'US 4657 ; elle prend le numéro US 4656 dans la partie nord du sondage. Elle est comprise, au sud, entre les altitudes 2,76 et 3 m. Cette couche a donc une épaisseur d'environ 0,25 m. Dans la partie nord du sondage, l'US 4656 a la même épaisseur et est comprise entre les altitudes 2,80 m et 3,06 m. Au sud, cette couche de remblai est surmontée de quelques vases écrasés qui semblent encore en faire partie (US 4654) (**fig. 42** et **98**) (altitude : 3 à 3,10 m) et qui sont eux-mêmes recouverts d'une couche d'argile (US 4651) qui atteint l'altitude de 3,19 m, alors qu'au nord on trouve immédiatement au-dessus de l'US 4656 le niveau d'occupation romain. En 2018, des remblais avaient également pu être observés entre les niveaux hellénistiques et romains[30] à des altitudes comparables. Il y a donc une remarquable continuité dans la stratigraphie de cette zone.

La date de l'implantation de ces remblais qui préparent l'installation de l'habitat de la phase 3b a été établie en 2018 avec un *terminus post quem* situé dans la première moitié du Ier s. apr. J.-C. ; rien ne permet de la modifier. On a trouvé, en 2019, dans ces couches de remblai, une amphore Lamboglia 2 (4654.5) datée entre la fin du IIe s. av. J.-C. et l'époque augustéenne ainsi que de la céramique fine et commune de table (**fig. 95** et **98**) qui appartient globalement, pour les fragments les plus récents, au Ier s. av. J.-C.[31].

Phase 3b

Les niveaux du Haut-Empire sont construits immédiatement au-dessus de ces remblais. Ils sont avant tout matérialisés par des niveaux de sols qui apparaissent aussi bien au sud qu'au nord du sondage. Au sud, il s'agit du niveau de mortier blanc SL 4648 (**fig. 43**) qui se situe à l'altitude de 3,19 m. Il est très mal conservé dans toute sa partie occidentale. Au nord du sondage, on retrouve un niveau de mortier blanc (SL 4655) à l'altitude 3,10 m. Il est lui aussi endommagé, en particulier dans sa partie est (**fig. 44**) bien qu'étant épais d'environ 0,006 m.

Fig. 42 : l'US 4654 (RAFAD 2019)

Fig. 43 : l'US 4648 (RAFAD 2019)

[30] Rapport MEAE 2018, p. 25 ; C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et alii*, *ibidem.*

[31] 4654.1, proche de E. Shehi, *Terra sigillata en Illyrie méridionale et en Chaonie*, 2015, n° 1160-1161 (fin du IIIe s.-milieu du Ier s. av. J.-C.) ; 4654.2, proche de E. Shehi, *op. cit.*, n° 1188 (IIe-Ier s. av. J.-C.) ; 4654.3, proche de E. Shehi, *op. cit*, n° 1227 (Ier s. av. J.-C.).

Fig. 44 : l'US 4655, vue vers le nord (RAFAD 2019)

Aucun mur n'est conservé pour nous permettre de comprendre l'organisation de l'habitat romain dans ce secteur.

Toutefois, nous disposons sans doute d'un négatif de mur (MR 4669) qui traverse à tout le moins la partie nord du sondage. Plus précisément, la tranchée de récupération du mur (4638 bis), large d'environ 0,60 m, a recoupé les niveaux hellénistiques (**fig. 32**)[32]. Cela dit, aucune pierre de ce mur n'est restée en place ; comme le montre la coupe de la paroi nord (**fig. 45**), cette partie nord du sondage a connu deux phases de recreusement. Une première phase (US 4638 bis) (phase 4a) est marquée par le probable épierrement complet d'un mur romain MR 4669, orienté nord-ouest/sud-est. Cette tranchée de récupération est comblée par de la terre mêlée à des cendres provenant des couches de destruction de la phase 3c. Cette récupération, d'autre part, a lieu avant la construction de la phase 4b, puisque le mur MR 4628 qui appartient à cette phase[33] passe au-dessus de la tranchée de récupération. Ensuite, une deuxième phase de recreusement (US 4638), plus large est postérieure à l'habitat de la phase 4[34] (phase 5) : si ce recreusement ne fait qu'entamer le remblai US 4632, très dense et dur, en revanche, il s'enfonce légèrement (d'environ 0,20 m) dans la tranchée de récupération antérieure US 4638 bis, plus hétérogène et meuble.

Ce négatif de mur a pu être repéré sur la coupe nord et sur toute la partie nord du sondage. Au sud, comme nous n'avons pas pu descendre aussi bas, la coupe stratigraphique ne montre donc que l'amorce du recreusement de la deuxième phase de récupération (US 4634). Cependant, l'orientation générale du négatif de mur MR 4669, tel qu'il apparaît à travers la partie nord du sondage est intéressante (**fig. 32** et **83**) : on peut voir, sur le plan, qu'il est orienté nord-ouest/sud-est, selon une inclinaison très proche des murs de la même époque mis au jour en 2018 et, en particulier, qu'il pourrait se situer dans le prolongement du mur MR 4573 qui appartient à la même phase chronologique[35]. Cette hypothèse devra être vérifiée en 2020.

Au-delà de ces correspondances, il est encore difficile de restituer l'organisation globale de l'ensemble. Il est en particulier impossible de savoir si les pièces mises au jour en 2019 appartiennent au même habitat que celles découvertes en 2018. Cependant, d'après les caractéristiques des décors et du matériel trouvé dans les couches de destruction, il semble que

[32] Voir plus haut, p. 28.
[33] Voir plus bas, p. 48.
[34] Voir plus bas, p. 51.
[35] Voir rapport MEAE 2018, p. 21 et révision de ce phasage, plus bas, p. 45-46.

la fonction des pièces soit différente. Les pièces fouillées en 2018, qui communiquaient entre elles, semblaient être des espaces de stockage, de rangement et peut-être de cuisine alors que les pièces découvertes en 2019 présentent des caractéristiques plus luxueuses et sont probablement des pièces de sociabilité. Les deux parties fouillées paraissent donc complémentaires. N'étant distantes que d'environ 8 m, elles peuvent aussi être considérées comme faisant partie d'un même ensemble, composé, au sud, de pièces fonctionnelles et au nord, de pièces plus particulièrement consacrées à la sociabilité et à la vie familiale. Cela aussi devra être vérifié en 2020.

En tout cas, s'il s'agit bien d'un négatif de mur, il sépare deux pièces dont les dimensions ne peuvent être précisées. La pièce ouest a, au moins une longueur nord-sud de 3,10 m. La pièce est a une dimension est-ouest d'au moins 2,30 m.

Phase 3c

Au-dessus des sols des sols de cet habitat, d'épaisses couches de destruction ont pu être fouillées qui montrent que cet habitat a été détruit par le feu ce qui était d'ailleurs le cas aussi dans le sondage de 2018. Les nombreuses découvertes faites dans la couche de destruction permettent de préciser l'usage des espaces fouillés, au moins au moment de leur destruction, et de reprendre certaines interprétations de ces niveaux proposées en 2018.

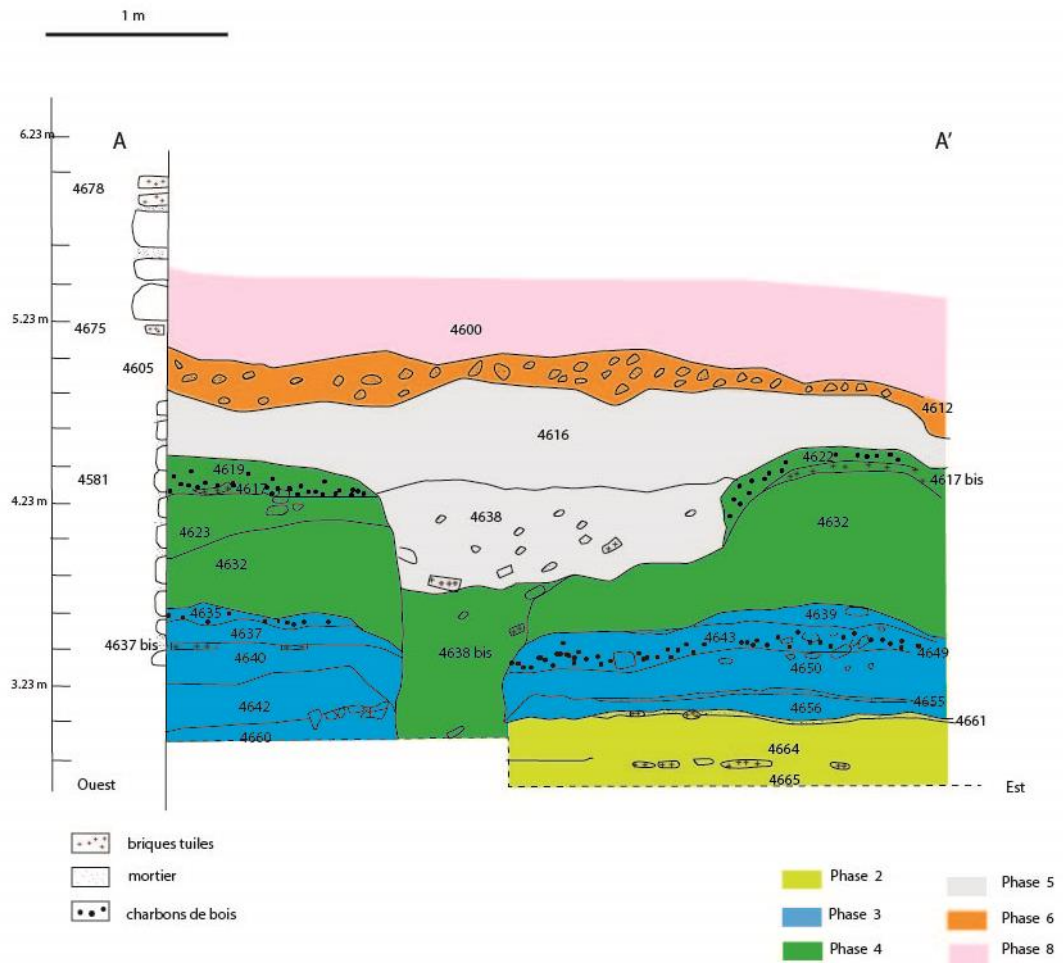

Fig. 45 : coupe de la paroi nord du sondage (RAFAD 2019)

La stratigraphie qui a pu être observée en 2019, et en particulier celle des couches de destruction, est particulièrement claire et permet de revenir en particulier sur la distinction que nous avions opérée entre les phases 3 et 4[36]. Cette distinction était basée sur la superposition de deux niveaux de couches de destruction, observée en particulier à l'est du mur MR 4573. « La fouille de cette couche de destruction [phase 3] a été assez complexe dans la mesure où les niveaux sont très proches les uns des autres et où le niveau de fonctionnement de la couche postérieure US 4538 [phase 4] était constitué d'un sol de briques décomposé, rouge, très friable, tout comme la couche de cendre US 4544. Les objets les plus lourds ont donc tendance à s'enfoncer »[37]. Les fouilles de 2019 ont permis d'affiner l'approche de ces niveaux et ont montré que, plutôt que de voir dans cette superposition, deux phases successives de l'habitat, il convient d'y voir une seule phase, dans laquelle l'habitat comportait un étage probablement sur toute sa surface. Cependant, l'histoire des murs, telle qu'elle avait été saisie en 2018, n'a pas pour autant à être modifiée. Les remaniements notés en 2018 montrent que la durée de fonctionnement de cet habitat a été relativement longue. La campagne de 2019, n'ayant livré aucune structure bâtie ne permet guère d'avancer sur l'histoire de l'habitat, même si l'écart chronologique entre le remblai qui recouvre les structures hellénistiques et la destruction de la phase 3c (environ un siècle et demi) peut venir confirmer cette longévité.

En revanche, l'étude de la stratigraphie et des objets trouvés en contexte nous a livré de nombreuses informations nouvelles sur cet habitat. Quelle que soit la partie du sondage concernée, on observe toujours la même séquence stratigraphique dans les couches de destruction, qui est particulièrement claire au nord et au nord-est du sondage (**fig. 45**) : nous avons déjà vu qu'immédiatement au-dessus du remblai, se trouve un sol de mortier blanc (SL 4655) (**fig. 44**) à l'altitude 3,10 m. Au-dessus, la couche US 4650 est une couche de destruction composée d'une terre meuble, marron à rougeâtre qui ne comporte de nombreux gros fragments de charbons de bois qu'à la limite nord du sondage. Épaisse d'environ 0,20 m, elle apparaît de l'altitude 3,12 à 3,33 m à l'ouest et de 3,14 à 3,43 m à l'est où elle est plus épaisse[38]. Cette couche est surmontée par l'US 4649, une couche constituée de dalles de terre cuite (**fig. 46**) qui se trouvent à une altitude comprise entre 3,33 et 3,43 m. Ces dalles sont recouvertes par une autre couche de destruction (US 4643) épaisse de 0,20 m en moyenne. Enfin, cette dernière couche semble être surmontée par la couche US 4639 (nord-est) qui se trouve entre les altitudes 3,54 m et 3,65 m et que nous considérons comme la couche de démolition de cet habitat : elle est constituée en grande partie de tuiles et de briques fragmentaires ainsi que de fragments de mortier.

La même séquence a pu être observée au nord-ouest : là, le sol de mortier a disparu. Cependant, la couche de destruction US 4640 qui se trouve comprise entre les altitudes 3,17 et 3, 40 m semble pouvoir être l'équivalent, à l'est, de la couche US 4650. Au-dessus, un niveau de dalles de terre cuite a été repéré (US 4637 bis) au même niveau que l'US 4649 à l'est. Enfin, ce niveau est recouvert, à son tour, par une couche de destruction (US 4637), elle-même surmontée de la couche de démolition US 4635 (**fig. 47**).

[36] Voir rapport MEAE 2018, p. 25-35, et en particulier p. 30 où nous exprimons les difficultés rencontrées pour l'interprétation de ces niveaux.
[37] Rapport MEAE 2018, p. 30.
[38] Nous verrons plus bas, p. 37-38, les raisons de cette épaisseur plus importante.

Fig. 46 : US 4649 au nord-est du sondage (RAFAD 2019)

Fig. 47 : US 4635 au nord-ouest du sondage (RAFAD 2019)

La même séquence peut s'observer au sud-ouest du sondage. Là, le sol de mortier qui surmonte immédiatement le remblai a été enregistré comme SL 4648 (**fig. 43**). Ce sol très lacunaire est recouvert par l'US 4645 qui comporte de nombreux charbons de bois ainsi que du matériel abondant : sans doute avons-nous là la couche de destruction correspondant aux US 4640 et 4650. Elle se trouve comprise entre les altitudes 3,26 m et 3, 40 à 3,45 m. La couche US 4644, composée de dalles de terre cuite endommagées recouvre cette couche de destruction et peut correspondre, au nord, aux US 4649 et 4637 bis. La couche 4641 semble être la couche de destruction supérieure (niveau compris entre 3,43 et 3,52 m) correspondant au nord aux couches US 4635 et 4639, tandis que la couche US 4631, qui comporte aussi des nodules d'argile verte appartenant à un remblai, pourrait être la couche de démolition de cette partie de l'habitat.

Cette séquence permet de poser l'hypothèse de l'existence d'un étage sur l'ensemble du bâtiment fouillé dans ce sondage et en 2018, au sud. Le sol de mortier blanc (US 4648 et 4655) constituerait le sol du rez-de-chaussée du bâtiment alors que les couches de dalles de terre cuite US 4649, 4637 bis et 4644 pourraient être les vestiges du sol de l'étage.

L'étude de la répartition du matériel et des éléments décoratifs trouvés dans ces différentes couches peut nous permettre de préciser cette hypothèse bien que le post-fouille n'ait pas encore pu être mené de façon systématique.

La distribution du matériel, relativement abondant, montre des différences très nettes entre les pièces, mais aussi entre ce que nous supposons être le rez-de-chaussée et l'étage. Le matériel, de façon général, semble plus abondant au rez-de-chaussée, mais aussi plus diversifié. Chacun des trois sondages a livré, dans la couche de destruction du rez-de-chaussée, de la céramique qui fournit des éléments de datation pour la fin de l'habitat. Il s'agit soit de céramique culinaire d'origine africaine (4650.5 de forme Hayes 23B[39]) ou égéenne (4650.3 du IIe et de la première moitié du IIIe s.[40]), soit de céramique locale imitant les productions africaines (4640.1 de la première moitié et du milieu du IIe s.[41]), soit des fragments de lampe de la même époque. Cela dit, l'espace situé au nord-est se démarque complètement des autres parties de la maison : en effet, la fouille a permis de mettre au jour des objets, pour certains uniques, qui montrent que la fonction de cette pièce était particulière, et probablement en partie en tout cas, religieuse. L'objet le plus étonnant qui y ait été découvert est une statuette en calcaire, haute d'environ 19 cm, parfaitement intacte. Elle représente, au-dessus d'un petit socle, un jeune garçon, nu,

[39] M. Bonifay, *Étude sur la céramique romaine tardive*, BAR Intern. Series 1301, 2004, p. 211 : la forme Hayes 23B apparaît au cours de la première moitié du IIe s. et continue au IIIe s.
[40] C. Abadie-Reynal, *La céramique romaine d'Argos*, Etudes argiennes 13, 2008, n° 361.
[41] E. Shehi, *op. cit.*, n° 1337 (daté entre 100 et 160 apr. J.-C.).

très potelé, assis par terre, qui porte l'index de sa main gauche à la bouche. Il replie ses deux jambes devant lui et, de sa main droite, tient sa cheville gauche (**fig. 48-51**). Le regard tourné vers la droite, il pourrait appartenir à un groupe dont il regarderait un autre personnage. Cette statuette a été découverte dans la berme nord du sondage, là où la couche de destruction charbonneuse était la plus épaisse ; à cet emplacement, elle comprenait, en particulier, de très gros fragments de charbons de bois.

Fig. 48 : statuette de jeune garçon, vue de face (RAFAD 2019)

Fig. 49 : statuette de jeune garçon, côté droit (RAFAD 2019)

Fig. 50 : statuette de jeune garçon, côté gauche (RAFAD 2019)

Fig. 51 : statuette de jeune garçon, vue de dos (RAFAD 2019)

Si les statues de jeunes garçons sont relativement fréquentes dans l'Antiquité, cette statuette, à notre connaissance, n'a pas de parallèle exact. Le jeune garçon ne semble porter aucun attribut qui pourrait permettre de l'identifier. Cependant, le geste de porter son index devant la bouche est caractéristique des représentations du dieu-enfant d'origine égyptienne Harpocrate[42]. Mais il s'agit, sans aucun doute ici, d'une interprétation très libre de

[42] Sur ce geste et sa signification, P. Matthey, « Chut ! Le signe d'Harpocrate et l'invitation au silence », dans F.

l'iconographie du dieu, si tant est qu'il s'agit de ce dieu enfant égyptien, fortement influencée par l'art hellénistique. Outre l'absence de la mèche de l'enfance et du *pschent*, en principe le *signum harpokraticum* est fait de la main droite, contrairement à la statuette de Dyrrachium qui porte la main gauche à la bouche ; cependant, une peinture murale d'Herculanum, actuellement conservée au Musée archéologique national de Naples représentant un Harpocrate adolescent devant un autel, comporte la même particularité[43]. Cela dit, Harpocrate était souvent aussi assimilé à d'autres dieux enfants de la mythologie gréco-romaine comme Éros ou Dionysos[44]. D'autre part, ce geste de la main, dans l'Antiquité romaine, pouvait avoir le sens général de la formule rituelle « *favete linguis* », montrant par là la valeur religieuse de la statuette, sans pour autant impliquer clairement le petit dieu égyptien.

La taille de la statuette suggère qu'elle pouvait orner un laraire en bois, comme le montreraient les nombreux charbons de bois trouvés autour. Il apparaît en effet que ce petit dieu fait partie assez couramment des cultes égyptiens présents dans les laraires en particulier en Campanie[45], mais aussi en Gaule et en Germanie. Il pourrait donc s'agir d'un laraire portatif, à moins que la statuette n'ait été placée sur une étagère en bois, au-dessus, par exemple, d'une resserre de nourriture ou d'une cuisine. Les laraires peuvent aussi se trouver fréquemment dans les pièces destinées à la représentation sociale, comme les *atria* ou les péristyles[46]. Cela dit, la présence seule de cette statuette ne suffit pas à identifier, de façon certaine, un espace à fonction religieuse.

Pourtant, la statuette a été trouvée, étroitement associée à d'autres objets qui semblent avoir été regroupés, dans la maison, à proximité immédiate. Il s'agit le plus souvent d'objets de peu de valeur, en terre cuite. Ainsi, nous avons mis au jour, dans la même couche que la statuette et à proximité immédiate, un objet en terre cuite (4650.2) (**fig. 52-53**) qu'un parallèle proche provenant du Musée du Louvre[47] peut permettre d'identifier comme étant un yoyo.

Fig. 52 : 4650.2 (RAFAD 2019)

Fig. 53 : 4650.2 (RAFAD 2019)

Ce jeu n'est cependant pas sans soulever de nombreux problèmes qui ont été récemment résumés[48] : ainsi, il apparaît peu probable que cet objet ait pu être utilisé avec la fonction ludique

Prescendi, Y. Volokhine, *Dans le laboratoire de l'historien des religions. Mélanges offerts à Philippe Borgeaud*, 2011, p. 541-573 ; sur la présence d'Harpocrate dans l'Adriatique à l'époque romaine, voir M.-C. Budischovsky, « Dieux et cultes d'origine égyptienne dans l'espace adriatique », dans C. Delplace, F. Tassaux (éds), *Les cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine*, 2000, p. 247.

[43] V. Gasparini, « La " *Palaestra*" d'Herculanum : un sanctuaire d'Isis et de la *Mater Deum* », *Pallas* 84, 2010, pl. XII, 4.

[44] Je remercie Laurent Bricault qui a bien voulu me confirmer que cette statuette ne lui paraissait pas représenter Harpocrate.

[45] A. Kaufmann-Heinimann, *Götter und Lararien aus Augusta Raurica, Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt,* 1998, p. 192, fig. 138-139.

[46] A. Kaufmann-Heinimann, « Statuettes de laraire et religion domestique à Pompéi », dans M.-O. Charles-Laforge (éd.), *La norme à Pompéi. Contributi di archeologia vesuviana* III, 2007, p. 152.

[4747] CA 7510 ; CA 1798 se trouvant dans la galerie Campana, salle 652-1-Sully, vitrine 13.

[48] V. Dasen, « Jeux de l'amour et du hasard en Grèce ancienne », *Kernos* 29, 2016, p. 6 ; *eadem*, « Histoire et

que l'on veut bien lui attribuer. Étant en terre cuite, le moindre choc pourrait l'endommager. Il pourrait plutôt s'agir d'une sorte de toupie (ou *rhombos*) que l'on faisait tourner, mais le mode précis de fonctionnement de l'objet demande encore à être déterminé. On faisait tournoyer cet objet dans le cadre de procédures magiques pour s'attirer la chance en amour ou à titre propitiatoire. Cela dit, le *rhombos*, s'il s'agit bien de lui, est aussi un symbole de l'enfance comme le montre l'épigramme de Léonidas de Tarente à propos de Philoclès : « Philoclès a consacré à Hermès son ballon renommé, ses bruyantes castagnettes de buis, les osselets qu'il a aimés à la folie et le *rhombos* qu'il faisait tournoyer : tous les jouets, *paignia* de son enfance ».

Cette citation est d'autant plus intéressante qu'elle fait allusion à un autre type de jeu découvert dans cette même couche de destruction : deux osselets (**fig. 54**) y ont été mis au jour, auxquels il faut ajouter deux autres exemplaires qui proviennent de la couche équivalente, à l'ouest du sondage (US 4640). Certes, ils peuvent provenir d'une autre pièce si on considère que les deux sondages sont séparés par le négatif de mur MR 4669, mais ils peuvent aussi avoir été séparés lors de la récupération de ce mur. En tout cas, comme le montrerait un texte de Suétone[49], il semble que l'on jouait avec quatre osselets, autrement dit, on aurait mis au jour un jeu complet. Cela dit, là encore, les osselets peuvent prendre un sens religieux[50] et sont en particulier utilisés dans les pratiques oraculaires, à Claros ou à Delphes par exemple.

Fig. 54 : les osselets trouvés dans l'US 4650 (RAFAD 2019)

Fig. 55 : masque miniature en terre cuite trouvé dans l'US 4650 (RAFAD 2019)

En plus de ces objets, la fouille de l'US 4650 a permis de mettre au jour un petit masque de théâtre miniature (**fig. 55**) en terre cuite, mesurant 13,5 cm de haut, dont seule la partie gauche est conservée. Il s'agit d'un masque de vieillard grotesque, de satyre barbu ou du dieu Bès[51], souriant à pleines dents, qui a pu avoir un rôle décoratif comme *oscillum* : des masques en terre cuite appartenant souvent au domaine dionysiaque, étaient ainsi suspendus entre les

archéologie de la culture ludique dans le monde gréco-romain. Questions méthodologiques », *Kentron* 34, 2018, p. 30.

[49] *Loc. cit.*, p. 28.

[50] B. Carè, « Le symbolisme des astragales », dans V. Dasen, U. Schädler (éds), *Jeux et jouets gréco-romains*, *Archéothéma* 31, 2013, p. 56.

[51] Sur les liens entre Bès et le monde des Satyres, voir Y. Volokhine, « Quelques aspects de Bès dans les temples égyptiens de l'époque gréco-romaine », dans L. Bricault, M. Versluys (éds), *Isis on the Nile. Egyptien Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies, Liege, November 27-29 2008*, 2010, p. 248-251.

colonnes des péristyles de maisons comme on peut le voir, par exemple, sur une fresque de la maison du Bracelet d'or à Pompéi. En même temps, ces objets qui sont aussi trouvés dans des sanctuaires[52], pouvaient également avoir un rôle votif tandis que l'éventuelle allusion à des représentations théâtrales que peut constituer ce masque, se justifie pleinement si l'on est en contexte dionysiaque. Cependant, on connaît aussi les liens de Bès avec le culte isiaque[53] qui s'accompagnait de représentations dramatiques reconstituant des épisodes du mythe : dans ce cadre, des prêtres officiaient, masqués en Bès[54]. Là encore, l'allusion au théâtre, si ce masque en est une, est pleinement justifiée et peut être associée aussi bien à un éventuel culte harpocratique qu'à un culte de type dionysiaque.

Une statuette en terre cuite incomplète, dont il manque la tête et la partie supérieure du torse (**fig. 56-57**) a été trouvée en même temps que ces objets. Haute de 6,5 cm, elle semble représenter un personnage aux proportions grotesques, jambes trapues et arquées, qui peut être interprété comme la représentation d'un nain, mais aussi d'une divinité orientale comme Bès, dieu protecteur du foyer et de la petite enfance et, accessoirement, tuteur d'Harpocrate ; cela dit, sans accessoire ou attribut, il est difficile de trancher. Cet objet confirme l'importance, dans ce matériel, de l'atmosphère dionysiaque ou/et orientale qui semble prévaloir parmi cet assemblage.

Fig. 56 : statuette vue de face (RAFAD 2019)

Fig. 57 : statuette vue de profil (RAFAD 2019)

L'analyse de ce groupe d'objets est complexe. Evidemment, il n'est pas facile de déterminer si tous les objets appartenant à cet assemblage, ont eu une fonction religieuse : la petite statue d'enfant, à elle seule, ne peut permettre de conclure que l'on a affaire à un lieu de culte. Cependant, la confrontation de tous les objets remarquables trouvés en association permet d'avancer quelques hypothèses. Tout d'abord, on peut remarquer que certains d'entre eux, comme les osselets ou la figurine de terre cuite, n'ont guère de valeur intrinsèque. Cela montre, d'une part, que nous ne sommes pas en présence d'un ensemble d'objets qui auraient uniquement une valeur décorative ; d'autre part, cela montre aussi, sans doute, que ces objets n'ont pas été rassemblés par exemple pour être recyclés ou cachés. Les objets de faible valeur ne se prêtent guère à ce type de pratique.

En éliminant ainsi certains gestes, on voit qu'il devient plus vraisemblable d'attribuer la constitution de cet assemblage qui présente une cohérence certaine, articulée autour du thème de l'enfance, à une pratique cultuelle. L'ensemble des objets, en effet, peut renvoyer à l'enfance,

[52] H. Rose, « Masques en terre cuite trouvés en Germanie inférieure et supérieure et plus spécialement à Cologne », *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg*, 1999, p. 387.
[53] M. Malaise, « Bès et la famille isiaque », *CdE* 79, 2004, p. 266-292 qui estime que la présence de Bès peut être un indice de l'existence de cultes isiaques.
[54] V. Gasparini, *loc. cit*., pl. 1 ; L. Bricault, R. Veymiers, « Jouer, chanter et danser pour Isis », dans V. Gasparini, R. Veymiers (éds), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis*, vol. 2, 2018, p. 701.

au jeu, mais aussi à un culte domestique peut-être marqué par une influence dionysiaque ou un syncrétisme religieux réunissant plusieurs images de dieux enfants. Il se pourrait donc que l'on ait fouillé ici l'emplacement d'un lieu de culte domestique avec la possibilité de déterminer les offrandes et les gestes les plus modestes de ce culte. Il faut d'ailleurs noter que cet assemblage est sans aucun doute incomplet : en effet, la petite statue du dieu enfant a été mise au jour dans la berme nord du sondage. Or, il nous a été impossible de prolonger la fouille vers le nord puisqu'une canalisation tardive (C 4602)[55] longeait cette berme et n'a pu être enlevée. L'interprétation définitive de ces découvertes ne pourra être effectuée que lorsque l'ensemble de ce contexte aura pu être fouillé.

Cependant, d'ores et déjà, ces découvertes sont importantes : il est, en effet, très rare de trouver, en fouille, les traces parfaitement conservées d'un rituel domestique. Mais cet assemblage constitue aussi une des premières traces, à Dyrrachium, d'un culte des dieux égyptiens si l'on choisit l'hypothèse selon laquelle cette statuette serait le résultat d'un syncrétisme religieux[56]. Certes, la présence éventuel du dieu enfant égyptien ne doit pas nous étonner dans un port de cette importance[57] puisqu'il semble que les principaux vecteurs de ces cultes en Méditerranée occidentale soient, au-delà des citoyens d'origine italienne, avant tout les commerçants provenant du milieu gréco-oriental. La présence de ces cultes connaît son apogée entre le Ier et le IIIe s. apr. J.-C., ce qui correspond tout-à-fait à la fourchette chronologique de la phase 3.

Fig. 58 : objets de plomb trouvés dans l'US 4640 (RAFAD 2019)

À ces objets, il faut ajouter la découverte, à l'ouest, de trois éléments de plomb (**fig. 58**) de forme et de poids variables. Seul leur nettoyage, qui n'a pu être fait, pourra permettre de dire s'il s'agit de poids plutôt que de lamelles inscrites par exemple. D'un point de vue archéologique, ces objets ne semblent pas appartenir au même assemblage que celui de la couche US 4650 puisqu'ils en sont séparés par le négatif de mur MR 4669. Cependant, ils proviennent de deux US équivalentes, deux couches de destruction strictement contemporaines.

[55] Voir plus bas, p. 55-56.
[56] Seule une lampe isiaque a été jusqu'à présent publiée : E. Shehi, « Një kandil-anije nga Durrësi (A clay lamp in the shape of ship from Durrës) », *Iliria* 39, 2015, p. 303-328.
[57] M.-C. Budischovsky, *loc. cit*, p. 255 ; à propos du port d'Ampurias, voir L. Puccio, « Les cultes isiaques à Emporion », *Pallas 84*, 2010, p. 207-227.

Là encore, le sens de cette découverte est difficile à établir : on peut rappeler qu'en 2018[58], deux poids en plomb de forme pyramidale avaient déjà été mis au jour à quelques mètres au sud du sondage de 2019, dans une couche appartenant à la même phase (US 4539), à une altitude identique. On pourrait donc se situer, dans la partie occidentale de la fouille de 2018 comme de 2019, dans la partie de l'habitat consacrée au commerce. Cette fonction commerciale, si elle se confirmait pour ces objets[59], renverrait d'ailleurs à l'origine sociale souvent vérifiée des fidèles de dieux égyptiens dans les villes portuaires. Mais toute conclusion, pour le moment, est prématurée. Il semble, d'autre part, que la partie ouest du sondage abritait une pièce relativement luxueuse, dans laquelle de nombreux fragments d'enduits peints rouge (**fig. 59**) ont été trouvés ainsi que des fragments d'éléments en bronze. Sur le sol de la pièce, une coupe à vin en verre a également été mise au jour (**fig. 60**)[60]. Le contexte semble donc bien différent de celui des poids trouvés en 2018 où le contexte était beaucoup plus simple.

Fig. 59 : enduit peint provenant de l'US 4645 (RAFAD 2019)

Fig. 60 : bol en verre 4651 (RAFAD 2019)

Quelle que soit la partie fouillée en 2019, au-dessus de cette riche couche de destruction, un niveau de dalles en terre cuite a été mis au jour, lui-même surmonté de couches de destruction qui correspondent sans doute à l'occupation de l'étage. De façon générale, il apparaît que l'occupation est plus légère ; le matériel mis au jour est moins abondant et, le plus souvent, modeste. Il se résume en fragments de vaisselle de table commune ou de vases à cuire.

Cependant, dans cette partie de l'habitat, on peut aussi déterminer d'importantes différences d'occupation : ainsi, au-dessus de la partie orientale de la maison, à l'est du négatif de mur MR 4669, aucune trouvaille particulière n'a pu être faite. En revanche, à l'ouest, le cadre de vie à l'étage paraît beaucoup plus remarquable : ainsi les murs sont couverts d'enduits peints, avec semis de petites fleurs rouges (**fig. 61**), un motif courant que l'on trouve, par exemple, à Pergame, dans la maison du Consul Attale[61] ou à Ephèse, où les schémas et les répertoires du IVe style pompéien sont encore très sensibles[62]. On peut ajouter la présence d'éléments en stuc évoquant une conque (**fig. 62**) (US 4635), une décoration qui peut permettre d'évoquer la présence d'une niche dans le mur, traitée comme une vasque fontaine, un élément architectural qui accompagne fréquemment ce type de peintures murales. Ce décor peut aussi

[58] Rapport MEAE 2018, p. 30-31.
[59] M. Bats, « Témoignages d'activités artisanales : les étiquettes en plomb inscrites des fouilles de l'Espace Mangin à Fréjus », dans M. Pasqualini (éd.), *Fréjus romaine. La ville et son territoire*, 2011, p. 147-156.
[60] C. Isings, *Roman Glass from dated Finds*, 1957, type 3b, daté de l'époque flavienne et du IIe s.
[61] K. Parlasca, « Das pergamenische Taubenmosaik und der sogennante Nestorbecher », *JDA*I 78, 1963, fig. 18, p. 283.
[62] A. Barbet, « Le semis de fleurs en peinture murale entre mode et style ? », dans N. Zimmermann (éd.), *Antike Malerei Zwichen Lokalstil und Zeitstil, Akten des XI Internationalen Kollokiums der AIPMA, 13-17 september 2010 in Ephesos,* 2015, p. 199-207.

être utilisé pour la couverture de laraires[63], ce qui nous ramènerait vers la fonction religieuse de cette région, même s'il semble que la statuette du dieu enfant appartienne à une autre pièce et à un autre niveau de la maison.

Fig. 61 : plaque d'enduit peint provenant de l'US 4640 (RAFAD 2019)

Fig. 62 : fragment de conque en stuc trouvé dans l'US 4635 (RAFAD 2019)

Enfin, pour renforcer cette impression d'un intérieur pour le moins aisé, voire luxueux, la fouille a permis de mettre au jour un gros fragment de cornaline brute (**fig. 63**), une pierre semi-précieuse fréquemment utilisée dans la bijouterie à l'époque romaine, ainsi qu'un fragment de placage de marbre qui pourrait être fait en brèche de Skyros (**fig. 64**)[64].

Fig. 63 : cornaline brute trouvée dans l'US 4631 (RAFAD 2019)

Fig. 64 : fragment de placage en brèche de Skyros (?) trouvé dans l'US 4631 (RAFAD 2019)

[63] Voir Pompéi, la Casa della Soffitta dans G. K. Boyce, *Corpus of the Lararia of Pompeii,* Rome, MAAR 14, 1937, p. 38 et 111, pl. 38,1.

[64] M. Bruno, « Skyros (Greece). The quarriers at Cape Latomio on Valaxa Island », *ASMOSIA* V, 2002, p. 27-35 ; M. Mulliez-Tramond, *Matière et couleurs dans la peinture pariétale romaine de la fin de la République/ Corpus des matériaux imités*, thèse de l'Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense et degli Studi di Napoli, 2011, vol. IV, p. 31.

Les objets mis au jour dans ces niveaux sont relativement nombreux. Si certains d'entre eux, en particulier, les vases en terre cuite, sont de bons éléments dateurs pour situer la destruction de la maison, d'autres, en verre, participent sans doute à l'aspect luxueux du cadre de vie. C'est en particulier le cas pour une grande coupe en verre mise au jour dans la même partie occidentale de l'habitat, au sud. Le fragment le plus grand provient de l'US 4636, mais de petits fragments du même vase semblent avoir été entraînés vers le bas et se trouvent dans la couche de destruction du rez-de-chaussée (US 4645). Cette coupe à lèvre en marli redressé, en verre incolore appartient au type Isings 43[65] et présente une chronologie assez large qui va de la fin du Ier s. apr. J.-C. au milieu du IIIe s.

La céramique abondante dans ces couches de destruction et de démolition nous apporte de précieux éléments de datation pour la destruction de cet habitat, en attendant que les monnaies, assez nombreuses, trouvées dans ces niveaux soient nettoyées. Afin d'être sûr qu'il n'y a pas de perturbation postérieure, nous ne mentionnons ici que la céramique mise au jour dans les couches de destruction, en excluant en particulier la céramique venant des couches de démolition qui ont pu rester assez longtemps à l'air libre.

Dans le matériel céramique des couches de destruction, on trouve des fragments de poêle égéenne datée des Ier et IIe s. (4636.2), des fragments de marmite de type égéen (4643.3, 4650.3) datées entre le IIe et le milieu du IIIe s., une imitation locale d'une forme de sigillée africaine Hayes 9 (4640.1), datée entre 100 et 160 apr. J.-C., des vases à cuire africains (4635.2, 4650.6) de forme Hayes 23B (**fig. 65**) qui apparaissent au cours de la première moitié du IIe s. et continuent à être utilisés au IIIe s.

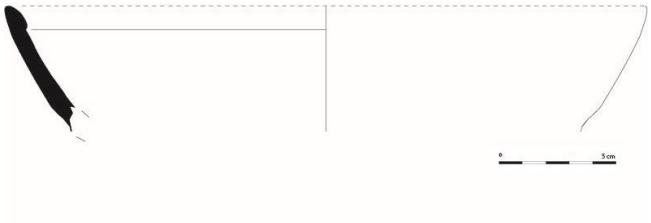

Fig. 65 : 4635.2 (RAFAD 2019)

Cela dit, quand on considère le matériel trouvé dans les couches de démolition, on ne trouve pas de vase notablement postérieur : dans ces niveaux, on a pu mettre au jour des fragments de vase à cuire africain (4631.1) de type Bonifay 5C[66] qui peut être daté de la fin du IIe et du IIIe s., plusieurs fragments de vases à cuire de même provenance (4631.2, 4631.3) appartenant au type Bonifay 1[67] de la première moitié du IIe au IIIe s., un exemplaire (4631.4) du type Bonifay 5A daté entre la fin du Ier s. et la première moitié du IIe s. et deux fragments de sigillée africaine (4631.16, 4635.9) de forme Hayes 8A et B, attribuée au IIe s. apr. J.-C. et enfin un fragment de sigillée orientale B2 (4635.10) de la fin du Ier et de la première moitié du IIe s.

Une synthèse de ces datations montre qu'on ne trouve pas, dans ces niveaux, de céramique caractéristique du IIIe s. Le fragment le plus récent appartient au type Bonifay 5C et peut être daté de la fin du IIe et du IIIe s. C'est pourquoi nous proposons, en attendant de pouvoir disposer du matériel numismatique, de dater la destruction de cet habitat de la fin du

[65] C. Isings, *op. cit*. p. 59 ; N. Nin, « Aspects de la verrerie antique d'Aix-en-Provence à travers quelques contextes funéraires et d'habitat », dans D. Foy, M.-D. Nenna (éds), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique. Actes du colloque intern. de l'AFAV (Aix-en-Provence/Marseille, 2001)*, 2003, p. 420-421, fig. 6 a, n° 34.
[66] M. Bonifay, *op. cit*., p. 213-215.
[67] M. Bonifay, op. cit., p. 211.

IIe s. ou du début du IIIe s. Dans le rapport sur les fouilles de 2018[68], nous proposions de dater cette phase (appelée dans ce rapport « phase 4 ») du IIe et de la première moitié du IIIe s. Une amphore datant clairement de la seconde moitié du IIIe s. était le seul élément poussant à situer la destruction de cet habitat vers le milieu du IIIe s. Il conviendra de revoir cette amphore.

La reprise, à la lumière de la nouvelle interprétation des couches de destruction de 2019, des couches mises au jour en 2018, permet de mieux saisir le type d'occupation qui prévalait au sud.

Dans un premier temps cette fouille de 2019 a permis de comprendre clairement, grâce à la division très nette imposée par les différents remblais, que la couche de destruction du Haut-Empire n'était composée que d'une seule phase, mais renfermait le matériel d'un étage. Certes, l'état plus que lacunaire du seul mur correspondant à cette phase dans les fouilles de 2019 (MR 4669) ne permet pas d'étudier ses différentes phases éventuelles. Cependant, la stratigraphie très compacte montre qu'il n'y a qu'une seule phase d'occupation, en tout cas dans le sondage de 2019. Est-ce également le cas dans le sondage de 2018 ? Cela semble très vraisemblable, même si on peut aussi imaginer que les constructions se sont, dans un deuxième temps seulement, développées vers le nord. Pourtant, la stratigraphie rencontrée, très proche d'une année sur l'autre, inviterait à privilégier une relecture des structures bâties à la lumière du travail effectué sur les couches de destruction. Cela signifierait, en particulier, que le mur MR 4505 ait été bâti lors de la phase ultérieure puisqu'il recouvre la couche de démolition de l'habitat du Haut-Empire. Dès lors, l'interprétation de l'occupation du secteur fouillé en 2018, change aussi : ainsi, à l'ouest du mur MR 4520/4572, on aurait au rez-de-chaussée, des traces d'activité commerciale (poids et monnaies) alors qu'à l'étage, au-dessus du niveau de dalles de terre cuite écroulées, on trouve des amphores stockées, ce qui peut paraître surprenant comme emplacement ; cela dit, elles pouvaient avoir été conservées vides à l'étage avant d'être recyclées. De même, à l'est, de ce même mur, on trouve des outils sur le sol du rez-de-chaussée. En revanche, posant des problèmes complexes d'attribution à la couche de destruction ou à la couche de dalles de terre cuite décomposées de l'étage, on mis au jour, sans doute regroupés dans un meuble effondré, de petits objets en lien avec le soin du corps. Enfin, appartenant sans aucun doute à l'étage, il n'y avait, semble-t-il, que de la vaisselle, vases de table et vases à cuire. Il apparaît donc clairement que la partie fouillée en 2018, était plutôt une partie consacrée aux activités économiques, alors que dans les pièces fouillées en 2019, il y a aussi des pièces de vie, au cadre plus luxueux, en particulier à l'étage, du côté ouest.

La complémentarité de fonction des secteurs fouillés en 2018 et 2019 pourrait suggérer que l'on a affaire à une même maison. Cela dit, il conviendra en 2020, de fouiller la partie comprise entre les deux secteurs pour vérifier cette hypothèse.

Phase 4 : époque romaine

Phase 4a

Au-dessus des ruines de l'habitat du Haut-Empire, un épais remblai, constitué d'argile verte, très dense et très dure, a été déposé (**fig. 45** et **66**). Ces US 4632 au nord du secteur fouillé et 4636 au sud, ne comportent quasiment pas de matériel : la terre a sans doute été apportée d'une zone non occupée et peu fréquentée de la lagune. Elle semble avoir été jetée en vagues successives, depuis l'est où elle est plus épaisse vers l'ouest. À l'ouest, cette couche se trouve entre les altitudes 3,54 et 3,90 m : elle a donc environ 0,35 m d'épaisseur alors qu'à l'est, elle est comprise entre les altitudes 3,65 et 4,22 m, avec une épaisseur d'environ 0,57 m. En fait, ce

[68] Rapport MEAE 2018, p. 33-34.

sont probablement les ruines du mur MR 4669 qui ont fait partiellement barrage à ces jetées d'argile et expliquent cette différence d'épaisseur. Cela montre que ce mur était encore en partie en élévation (au moins de 0,30 m) quand le remblai a été mis en place.

L'objectif, quand ce remblai a été mis, était d'égaliser le niveau de sol avant de reconstruire sur les ruines de l'habitat du Haut-Empire. Ce travail a été achevé, à l'ouest de la tranchée 4638 bis, quand on a jeté, au-dessus du remblai d'argile verte, une couche très hétérogène (US 4623), légèrement charbonneuse, composée de nombreux fragments de tuiles et de mortier ; il s'agit sans doute d'une couche de démolition, en position secondaire, qui a été utilisée pour compléter le remblai d'argile quand celui-ci n'était pas suffisamment épais. En effet, cette couche se trouve entre les altitudes 3,90 et 4,24 m. Ainsi le niveau est-il égalisé à l'altitude 4,22/4,24 m. Le matériel contenu dans ces remblais fournit un *terminus post quem* qui se situe au IIe s. apr. J.-C.

Cette activité est suivie par la récupération de matériaux de construction provenant des structures de la phase 3 encore visibles, malgré ce remblai. Une tranchée de récupération est creusée (US 4638 bis) : elle coupe le remblai US 4632 et atteint les niveaux de la phase 2 pour épierrer l'intégralité du mur MR 4669 jusqu'aux fondations. D'autre part, le mur MR 4628 qui appartient à la phase 4b passe au-dessus de cette tranchée de récupération. Il lui est donc postérieur.

Fig. 66 : la couche de remblai 4632 et les tranchées de récupération US 4638 et 4638 bis, vues vers le nord (RAFAD 2019)

Les relations stratigraphiques montrent donc que cette activité de récupération des pierres a suivi la destruction de la phase 3c et a précédé la construction des structures de la phase 4b. On se situe donc, sans doute au cours de la première moitié du IIIe s.

Phase 4b

Il s'agit d'une période de reconstruction importante dans un secteur qui avait connu une destruction complète (phase 3c) et violente. En même temps, les nouvelles constructions présentent des caractéristiques très différentes de celles de la phase 3b.

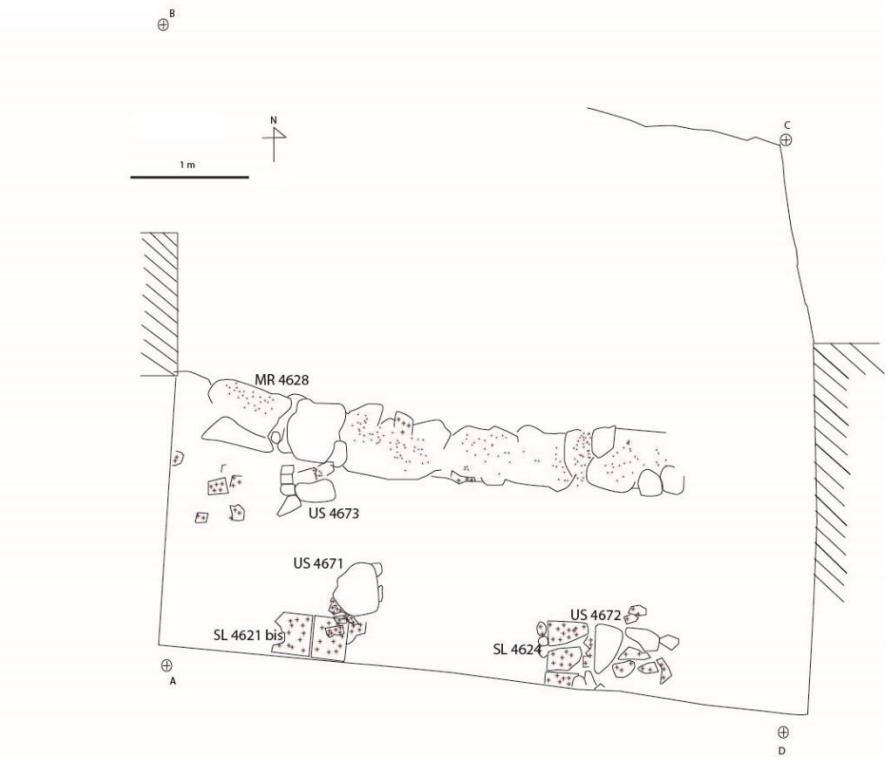

Fig. 67 : plan des structures de la phase 4b et 4c (RAFAD 2019)

Fig. 68 : vue des structures de la phase 4 dans la partie sud du sondage, vues vers l'est (RAFAD 2019)

La phase 4b, dans ce secteur, ignore complètement les structures antérieures. Elle s'organise autour du mur MR 4628 (**fig. 67-68**) qui est *grosso modo*, orienté est-ouest et qui passe au-dessus du négatif du mur MR 4669 : il a déjà été épierré puisque MR 4628 est construit au-dessus de la fosse de récupération US 4638 bis (**fig. 70**). Le mur MR 4628 est présent sur toute la largeur du sondage, autrement dit, il a été dégagé sur une longueur de 4,10 m au niveau de ses fondations qui, seules, sont conservées. Épais de 0,50 m environ, il est construit de blocs non taillés qui sont grossièrement organisés en assises (**fig. 69**). On compte au maximum quatre assises conservées, à l'extrémité orientale du mur. Les moellons ont des dimensions maximales

qui varient entre 0,20 et 0,28 m et sont liés entre eux par un épais mortier. Au centre du sondage, sur une largeur de 1,92 m, le mur a été plus profondément épierré, de sorte qu'il ne reste qu'une assise en place ; est-ce l'emplacement d'un passage entre les deux espaces séparés par ce mur ? Rien n'est moins sûr.

Fig. 69 : extrémité ouest du mur MR 4628, vu vers le sud-ouest (RAFAD 2019)

Fig. 70 : la partie centrale du mur MR 4628, vue vers le sud (RAFAD 2019)

Cela dit, les deux espaces séparés par ce mur paraissent avoir connu une histoire un peu différente : en effet, deux phases sont sensibles dans l'espace sud, ce qui ne semble pas être le cas de l'espace nord.

Dans l'espace nord, en effet, même si la fouille est compliquée par l'état très pulvérulent des dalles de terre cuite qui constituent le sol SL 4617 (altitude : 4,24 m), il semble qu'on ne retrouve qu'un seul sol de fonctionnement surmonté par la couche de destruction US 4619 (ouest) et 4622 et 4630 (est), puis la couche de démolition US 4616 (**fig. 45**) qui descend jusqu'à l'altitude 4,50 m (**fig. 71**). Au sud, en revanche, deux niveaux de sol ont pu être clairement repérés (**fig. 72**). Il s'agit du sol SL 4624 (altitude : 4,55 m) qui est le plus ancien (phase 4b) et de SL 4621 bis (altitude : 4,59 m), le plus récent (phase 4c). Il y a donc un décalage entre le SL 4617 au nord, qui est plus haut d'environ 0,30 m et les sols de l'espace sud. Dans ce secteur, au-dessus du sol le plus récent, on trouve la couche de destruction cendreuse US 4621 (phase 4d), puis la couche de démolition, US 4616.

La séquence des US montre donc, pour cette première partie de la phase 4, de nettes différences avec ce qui avait été observé en 2018 au sud où le remblai qui préparait l'installation de ces niveaux était constitué de briques. L'histoire de cette phase 4b est donc complétée par les fouilles de 2019 ; elles ont permis de montrer qu'à cette époque aussi, on remblayait avec de l'argile provenant de la lagune, comme lors des époques antérieures et que l'on avait érigé des constructions, relativement modestes dans l'ensemble, mais pour lesquelles les caractéristiques sont très différentes au sud et au nord, où les pièces, plus vastes et dépourvues de matériel de stockage, semblent plutôt être des pièces de vie. Il reste pourtant à préciser si les structures mises au jour en 2018 et en 2019 appartiennent au même bâtiment. La poursuite des fouilles permettra de répondre à cette question.

Fig. 71 : la phase 4 dans la partie nord du sondage (RAFAD 2019)

Fig. 72 : les deux sols de dalles de terre cuite, dans la berme sud (RAFAD 2019)

Fig. 73 : le dispositif US 4671 et les calages, vus vers l'ouest (RAFAD 2019)

Le sol le plus ancien de la pièce sud est assez mal conservé. Seules subsistent les dalles qui se trouvent à proximité des dispositifs plus récents qui sont posés sur ce sol, ce qui l'a protégé. Il est impossible de déterminer les dimensions de ces dalles.

Phase 4c

Le sol le plus récent (SL 4621 bis) paraît très bien conservé à partir de la berme sud du

sondage, vers le sud (**fig. 72**). En revanche, dans la partie fouillée, il n'est guère conservé que contre cette même berme. Là des dalles intactes ont été mises au jour : elles mesurent 0,32 m de long sur 0,28 m de large. Cette deuxième phase du sol de la pièce semble marquée par l'installation de dispositifs qui sont simplement posés et grossièrement calés sur le sol le plus ancien, avec de petits fragments de tuiles ou de pierre (**fig. 73**). Il s'agit de deux bases de support, en pierre (US 4671 et US 4672) (**fig. 68**, **72-73**) de section circulaire. La mieux conservée, à l'ouest, présente un diamètre irrégulier, qui varie de 0,40 à 0,48 m. Elles paraissent alignées le long du mur MR 4628 (**fig. 67**), mais selon un axe qui n'est pas strictement parallèle ; elles se trouvent à 0,72 m (US 4671) et 1,06 m (US 4672) au sud du mur MR 4628 et sont distantes entre elles, d'environ 1,80 m. La base orientale a été brisée et seule la moitié est subsiste. Ces deux supports pourraient appartenir à différents types d'installation : il peut s'agir de soutenir un auvent le long d'un espace ouvert comme une cour ce qui paraît peu vraisemblable étant donné le pavage du sol de la pièce. Cela dit, ces deux bases ont peut-être aussi comme fonction de monumentaliser une entrée de pièce ou un dispositif au centre de la pièce qui, pour l'instant, n'a pu être fouillé. Seule la poursuite des fouilles au sud du sondage de 2019 nous permettra de préciser la fonction exacte de ces supports.

Fig. 74 : le dispositif 4673, vu vers l'est (RAFAD 2019)

Un autre dispositif (US 4673) (de seuil ?) a pu être observé contre le parement sud du mur MR 4628 (**fig. 74**) : il s'agit apparemment d'un calage, réalisé par des pierres posées sur le sol SL 4624, d'un élément rectangulaire d'une longueur approximative de 0,30 m sur une largeur de 0,10 m. Tous ces dispositifs qui s'appuient sur le niveau de sol ancien sont faits pour affleurer juste au niveau du sol le plus récent (SL 4621 bis) et fonctionner avec ce sol.

L'absence de décor ainsi que la modestie générale des objets trouvés dans les couches de destruction de ce bâtiment montrent que cette construction, contrairement à celle qui l'a précédée, était relativement simple, malgré la présence des bases de support. La question du rapport de ces structures avec celles fouillées en 2018, se pose aussi pour la phase 4c. Au même niveau, en 2018, nous avions mis au jour du matériel, dont plusieurs amphores entières qui peuvent suggérer que nous étions dans une zone dont la fonction était avant tout économique ou de stockage. Les fouilles de 2019, plus au nord, semblent montrer que nous sommes, de façon claire et durable, plutôt dans des structures d'habitat, avec des espaces plus amples et du matériel composé principalement de céramique de table, y compris pour la phase 4c. Au-delà de la diversité des formes architecturales, une certaine continuité peut donc être perçue dans les fonctions des différents espaces entre les phases 3b et 4b/c : au nord, on trouverait les zones de vie, au sud, les installations économiques et fonctionnelles. Mais cela devra être vérifié par la poursuite des fouilles.

Phase 4d

Comme l'habitat précédent, ce bâtiment a vu son fonctionnement être interrompu par un incendie (couches de destruction US 4619, 4621, 4622 et 4630). Le matériel trouvé dans ces couches permettra de dater cet événement. On pourra en particulier s'appuyer sur les 7 monnaies trouvées dans la couche de destruction US 4621. Pour le moment, outre le matériel mis au jour en 2018[69], seule la céramique provenant de la couche de démolition US 4616 a été étudiée. Contenant des fragments de sigillée phocéenne (4616.2 et 4616.4) plutôt ancienne (formes Hayes 3B ou C) ainsi qu'un fragment de céramique culinaire africaine (4616.3) (**fig. 75**)[70], cette couche donne un *terminus ante quem* situé au Ve s. av. J.-C. Autrement dit, en l'état actuel de l'étude, aucun élément ne vient modifier la datation de cette phase proposée en 2018 pour ces niveaux situés entre la deuxième moitié du IIIe s. et le début du IVe s. On pourrait donc situer, de façon tout à fait provisoire, cet incendie au début du IVe s. Cependant, il faut noter que les traces de cet incendie fournissent un élément d'explication pour l'abandon des structures de la phase 4, dont nous ne disposions pas à l'issue des fouilles de 2018[71].

Phase 5

Les niveaux de la phase 4 sont uniformément recouverts par une couche, l'US 4616, plutôt épaisse, qui se trouve entre l'altitude 4,74 et 4,60 m. Elle est très hétérogène et inclut de nombreux fragments de tuiles et de mortier et même quelques fragments de murs faits de briques liées à un mortier épais. Cette couche d'abandon (mais qui peut être aussi un remblai fait de couches de démolition en position secondaire) a subi un certain nombre de recreusements qui ont été faits après la destruction de la phase 4d. C'est le cas pour l'US 4618, une tranchée de récupération du mur de la phase 4, MR 4628, dans laquelle a été trouvé un fragment de sigillée africaine de forme Hayes 50A (4618.2) (**fig. 76**) datant entre 240 et 325).

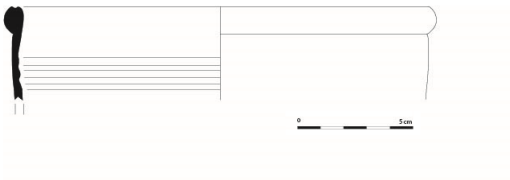

Fig. 75 : 4616.3 (RAFAD 2019)

Fig. 76 : 4618.2 (RAFAD 2019)

Plus au nord, un profond recreusement a également pu être observé (**fig. 45**) dont l'interprétation est d'autant plus difficile qu'il se compose, en fait, de deux recreusements qui se juxtaposent : le plus profond est recouvert par le mur MR 4628 qui lui est postérieur : il s'agit d'un recreusement profond et relativement étroit (US 4638 bis) qui correspond à la récupération des pierres du mur MR 4669 qui appartient à la phase 4a. Au-dessus, en revanche, beaucoup plus large mais recoupant ce premier recreusement, un autre (US 4638) recoupe le sol SL 4617 (**fig. 71**). Ce recreusement appartient à la phase 5 tout comme le recreusement qui, au sud du sondage, recoupe les sols SL 4621 bis et 4624 (US 4625) (**fig. 72**). L'objectif de ces tranchées semble avoir été avant tout la récupération de matériaux.

[69] Rapport MEAE 2018, p. 37.
[70] Hayes, forme 197, entre 175 et 250.
[71] Rapport MEAE 2018, *ibidem*.

Phase 6 : construction et fonctionnement du macellum

L'établissement de l'histoire de ce monument ne fait pas partie des objectifs prioritaires de notre mission. Cela dit, grâce aux sondages pratiqués contre ce monument, des informations nouvelles sont apparues ainsi qu'un certain nombre de questions.

Phase 6a : la construction du *macellum ou Forum circulaire*

Liées à cette première phase de l'histoire du *macellum*, des données d'ordre archéologique et stratigraphique apportent des éléments nouveaux pour préciser la datation de ce monument. En 2018, nous avions déjà pu travailler sur cette phase[72]. Nous avions, en particulier, pu déterminer que, à l'est du mur de périmètre du Forum circulaire (MR 4581), il n'y a pas de tranchée de construction. Nous avions déjà aussi pu déterminer que les fondations de ce mur s'élèvent jusqu'à l'altitude d'environ 4,60 m.

Toutes ces informations sont confirmées par les fouilles de 2019. Plus précisément, dans le sondage 4600, au-dessus de la couche d'abandon 4616 qui, très épaisse, peut se confondre avec des remblais constitués de couches de démolition en position secondaire (**fig. 45**), on retrouve une couche à peu près horizontale, très hétérogène, faite de nombreux petits déchets de taille et fragments de mortier, l'US 4605 (ouest) et 4612 (est) (**fig. 77**). Elle semble correspondre à la construction du *macellum* et se situe à une altitude comprise entre 4,70 et 5 m. Elle se situe, plus précisément, à la jonction entre les fondations du *macellum* et le départ de son élévation (US 4675). Les fondations (US 4581) (**fig. 78**), hautes d'environ 1,70 m sont faites de pierres de dimensions très variables qui sont vaguement organisées en assises et liées par d'épaisses couches de mortier. Au-dessus de ces fondations, un minimum de deux assises de pierres plus petites, parfois accompagnées de fragments de tuiles, apparaît (US 4675) (**fig. 77-78**) qui avait d'ailleurs été remarqué par Baronio[73]. Il est intéressant de noter que la canalisation C 4602[74] qui appartient à l'ensemble du *macellum* se trouve bien plus haut que le niveau supposé de construction (US 4605/4612) et ne repose pas dessus (**fig. 45** et **77**).

Le matériel de cette couche que nous n'avons pas encore pu étudier, contribuera à la datation de cet ensemble. Nous avons déjà vu que le matériel le plus tardif de l'US 4616 date de la fin du Ve ou du tout début du VIe s.[75] Il s'agit d'un élément important pour fixer la date de cette phase 6a pour laquelle elle fournit un *terminus post quem*. On peut remarquer, d'autre part, que la partie du mur MR 4581 qui est construite en briques (US 4678) (**fig. 77-78**) ne commence guère qu'à l'altitude de 5,25 m. Autrement dit, la partie en briques du *macellum* pourrait constituer une phase postérieure de ce monument et ne pas correspondre à sa première phase de fonctionnement. Cette hypothèse est également suggérée par l'examen des fondations du *macellum* que le sondage de 2019 a permis et la mise en évidence de la phase 6b.

[72] Rapport MEAE 2018, p. 38-39.
[73] P. Baronio, « Il cosidetto macellum-forum di Durazzo : nuovi dati sulla costruzione di uno spazio circolare », *Thiasos* 6, 2017, p. 59.
[74] Voir plus bas, p. 55-56.
[75] Voir plus haut, p. 51.

Fig. 77 : les murs MR 4581 et 4628 et la coupe nord, vus vers l'ouest (RAFAD 2019)

Fig. 78 : le mur MR 4581 et l'épierrement 4674 à la limite sud du sondage, vus vers l'ouest (RAFAD 2019)

Phase 6b

La partie sud du sondage de 2019 a permis de constater que, à partir de cette région, et se prolongeant, plus au sud, sur une distance que nous n'avons pas pu établir, un épierrement important des fondations du *macellum* a été effectué (US 4674) (**fig. 78**). Aucun recreusement n'ayant été perçu dans la stratigraphie de la partie sud du sondage, cette opération a clairement été menée depuis l'ouest du mur. Cet épierrement a été poursuivi sur une profondeur de 1,70 m, jusqu'à la première assise de fondation. Il s'élargit d'autre part, vers le bas, mais a été fait de façon très irrégulière.

Cet épierrement soulève de nombreuses questions. Tout d'abord, pourquoi a-t-il été fait à cet endroit ? La solution de ce problème se trouve clairement à l'ouest du mur puisque l'est ne semble pas avoir été touché par cette opération. Cependant, en considérant les anciens plans, on voit (**fig. 83**) qu'immédiatement à l'ouest du mur MR 4581, le pavement est absent et surtout, qu'une embouchure circulaire qui, aujourd'hui n'est guère distincte, pourrait faire penser qu'un puits a été creusé à cet endroit. Cet épierrement a-t-il été provoqué par la construction à proximité, de ce puits qui aurait été chemisé, par exemple, avec les pierres de récupération de ce mur ?

En tout cas, au-delà de ce problème, il apparaît clairement que, lors de cette opération, le *macellum* était en ruine, pour que l'on n'hésite pas à épierrer les fondations du mur de périmètre. La découverte de cette phase oblige donc à revoir l'histoire de cette structure. Malheureusement, les niveaux correspondant à cette histoire ont été en grande partie excavés lors des fouilles antérieures, de sorte que nous ne disposons plus que d'une chronologie relative, pour dater ces différentes sous-phases. Cependant, les événements dramatiques ne manquent pas, auxquels il pourrait être tentant d'associer cette phase d'abandon et de ruine d'un si

important édifice, qu'il s'agisse du terrible tremblement de terre de 521-522 ou 529[76] ou des invasions slaves de 548[77].

Phase 6c

Cette phase est marquée par la reconstruction du mur de périmètre, et plus particulièrement du stylobate, avec des briques (**fig. 77-78**) de tailles variées, d'une longueur variant de 0,12 à 0,18 m et d'une épaisseur d'environ 0,04 m, réparties en assises séparées par des couches de mortier de 0,03 m d'épaisseur (US 4678). On peut remarquer (**fig. 78**) que cette reconstruction passe au-dessus de l'épierrement US 4674 et semble l'ignorer. Elle est donc postérieure à l'épierrement. En revanche, le stylobate ainsi non fondé est fragile et des fissures se sont formées. On peut d'ailleurs noter qu'aucune colonne n'a été mise sur cette partie fragilisée du stylobate.

Cette reconstruction n'a pu être étudiée de façon systématique. Cependant, sous le massif central circulaire de briques est apparue, près du départ de la canalisation C 4602, une dalle de pierre (US 4679) (**fig. 81**) qui pourrait appartenir à la première phase de construction du Forum (phase 6a) (peut-être une première canalisation d'évacuation des eaux ?) et, là encore, montrer que cet appareil en briques correspond à une reconstruction.

Nous n'avons aucun élément archéologique pour dater cette reconstruction. Cependant, l'étude des chapiteaux du Forum circulaire semble permettre de les dater entre la fin du Ve et le milieu du VIe s.[78]. Il se pourrait donc que cette phase de reconstruction puisse être située dans le 2ème quart du VIe s. ou au milieu du VIe s., c'est-à-dire pendant le règne de Justinien qui, lui aussi, joua un rôle important dans le développement urbain de la ville. Évidemment, une telle révision de l'histoire du Forum circulaire demanderait à s'appuyer sur bien d'autres éléments.

Phase 6d

Les fouilles de 2019 montrent que l'histoire du Forum circulaire ne s'arrête pas là. En effet, nous avons remis au jour et nettoyé une canalisation qui avait été découverte et relevée auparavant (**fig. 79**). Il s'agit d'une canalisation d'évacuation des eaux (C 4602) du Forum qui collectait les eaux circulant dans le petit drain le long du mur périmétral à l'intérieur. La canalisation part vers l'est en passant par l'entrée du Forum (**fig. 3**). Depuis sa découverte, elle a perdu sa couverture de dalles qui apparaît sur les plans des anciennes fouilles[79]. Cependant, après nettoyage, il nous a été possible d'étudier cette canalisation et sa construction. Elle est conservée sur une longueur de 5 m. L'étude en particulier de son départ nous a permis de remarquer qu'elle n'appartient pas à la phase de reconstruction 6c, mais qu'elle lui est postérieure et qu'elle est le résultat d'une réparation de cette phase (**fig. 79-80**). En effet, tout d'abord, aucun chaînage n'a pu être observé entre le stylobate et la canalisation qui vient s'appliquer contre le mur périmétral. De plus, le fond de la canalisation a été surélevé par rapport au fond du drain périmétral qui, construit en briques, appartient probablement à la phase 6c. Il est donc probable que, au moins lors de cette phase 6c, il y avait une canalisation d'évacuation des eaux dont on pourrait peut-être retrouver des vestiges en démontant la

[76] P. Baronio, *loc. cit*., p. 54.
[77] V. Popović, « Byzantins, Slaves et autochtones dans les provinces de Prévalitane et nouvelle Épire », dans *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin. Actes du colloque organisé par l'EFR, Rome, 12-14 mai 1982*, Collection de l'EFR n° 77, 1984, p. 211.
[78] P. Baronio, *loc. cit*., p. 63.
[79] A. Hoti, E. Metalla, B. Shkodra, J. Wilkes, "The Early Byzantine Circular Forum in Dyrrachium (Durrës, Albania) in 2002 and 2004-2005 : Recent Recording and Excavations", *BSA* 103, 2008, p. 373, fig. 4.

canalisation postérieure C 4602. D'autre part, on voit également qu'au départ de la canalisation, le stylobate en briques a subi des réparations (US 4676) (**fig. 79** et **81**). Les briques ont été remplacées par de grosses pierres. La canalisation appartient donc à une phase postérieure à la reconstruction du mur périmétral. Cette évacuation comporte, comme filtre, une plaque de regard en marbre réutilisée et coupée en deux (US 4677) (**fig. 81**).

Fig. 79 : la canalisation C 4602, vue vers l'ouest (RAFAD 2019)

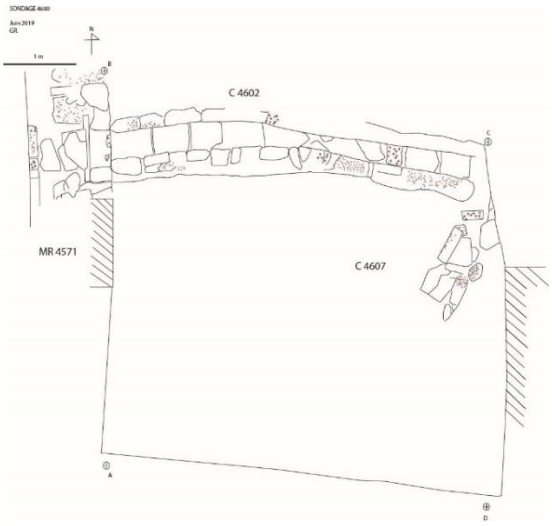

Fig. 80 : les structures de la phase 6 (RAFAD 2019)

Fig. 81 : le départ de la canalisation C 4602, vu vers le sud (RAFAD 2019)

Cette canalisation semble avoir eu une histoire complexe : ainsi, on peut observer que la partie ouest du canal est légèrement plus large et régulière alors qu'à l'est, il se rétrécit et s'incurve légèrement vers l'est tandis que l'appareil est constitué de pierres plus petites, mêlées à des fragments de tuiles (**fig. 79**). Ainsi, des traces de réparations, certes modestes, existent. Le fond se situe à une altitude qui varie, d'ouest en est, de 5,47 à 4,95 m. Cette pente, très marquée, s'explique sans doute parce que cette canalisation rejoint, au niveau du couloir d'entrée dans le Forum, le canal d'écoulement d'une canalisation antérieure, et donc située plus bas, au-dessus de laquelle elle a été bâtie. Cette canalisation qui se dirige vers l'est pourrait très vraisemblablement être la même que celle qui a été observée dans le chantier 4000, lors de la phase 9a (US 4131)[80] ou plus exactement, correspondre à une phase postérieure de cette

[80] Voir plus haut, p. 17-18.

canalisation. Ces réfections du système d'évacuation des eaux du Forum peuvent être datées de la seconde moitié du VIe s. ou de la première moitié du VIIe s., avant que le Forum ne soit abandonné et utilisé comme nécropole[81]. Le seul élément de datation qui pourrait apporter des informations nouvelles serait la fouille de la couche qui se trouve immédiatement sous cette canalisation et qui a été ainsi préservée lors des fouilles antérieures.

Phase 7

Cette phase n'est représentée que par la canalisation C 4607, venant du sud-ouest, qui a été retrouvée lors des fouilles anciennes[82], mais qui a, ensuite, été en grande partie détruite. Nous n'avons donc pu en observer que la partie orientale, quand elle recoupe la canalisation C 4602 et réutilise probablement son canal dans le couloir d'entrée du Forum (**fig. 83**). Les plans anciens montrent qu'elle comportait elle aussi, comme C 4602, une couverture de dalles.

Cette canalisation reposait sur une couche de petit cailloutis (US 4606) qui lui servait de fondation et qui, en revanche, englobait la canalisation C 4602 (**fig. 82**) (non visible sur la **fig. 45**) ce qui confirme la postériorité de C 4607. La couche US 4606 a échappé aux fouilles antérieures qui avaient excavé la canalisation C 4602 dans toute sa partie ouest et centrale, de sorte que la couche US 4606 se trouve au niveau de la couche de terre végétale US 4600, de déposition récente. Cette canalisation présente également une technique de construction différente de C 4602 : les parois semblent constituées de pierres d'assez grandes dimensions, liées entre elles par une très épaisse couche de mortier blanc.

Il est difficile de dire si cette canalisation appartient encore au système d'évacuation des eaux du Forum ou bien si elle servait à évacuer les eaux d'une installation postérieure à l'abandon du Forum qui aurait pu se trouver dans le couloir circulaire interne, vers le sud. Ainsi, un puits, considéré comme peut-être médiéval, y a été repéré[83], dont elle pourrait constituer le trop-plein.

Phase 8

Les activités modernes sont sensibles dans ce sondage, même si elles n'ont guère bouleversé les couches archéologiques. Elles sont matérialisées avant tout par la couche végétale US 4600 qui a comblé les excavations pratiquées par les fouilles antérieures dont l'objectif était de dégager la canalisation C 4602. Cette couche montre que, dans ce sondage, les fouilles anciennes sont descendues jusqu'au niveau 5 m environ. De notre côté, après la fouille, nous avons remblayé tout le sondage, à titre conservatoire, non sans avoir recouvert les vestiges construits d'une bâche qui permettra de les redégager facilement si nécessaire et de clairement marquer les limites de la fouille de 2019.

[81] Voir, en dernier lieu, P. Baronio, *loc. cit*., p. 52-53.
[82] A. Hoti, E. Metalla, B. Shkodra, J. Wilkes, *loc. cit*.
[83] Voir en dernier lieu, P. Baronio, *loc. cit*., p. 57, fig. 8.

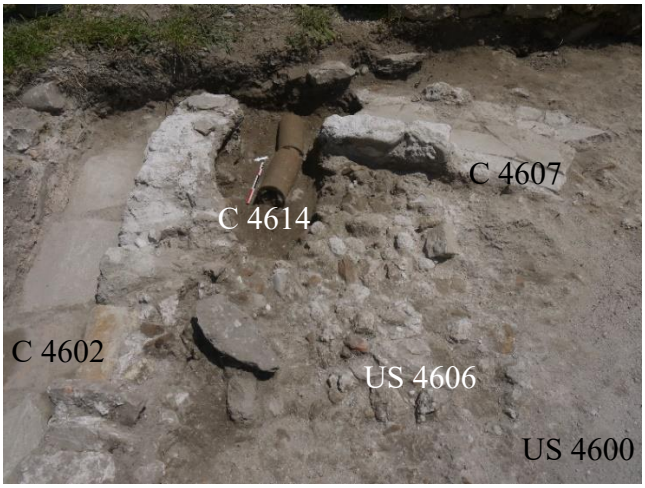

Fig. 82 : les canalisations C 4602, 4603 et 4614, vues vers l'est (RAFAD 2019)

Cette phase est aussi peut-être représentée par la canalisation en terre cuite C 4614 (**fig. 82**) qui recoupe les deux canalisations C 4602 et C 4607 pour, peut-être, venir réutiliser ces canalisations plus anciennes dans le couloir d'accès du Forum. Aucun élément de datation ne permet de dater cette canalisation, cependant, on peut remarquer qu'elle n'apparaît sur aucun des plans anciens. Il se peut donc qu'il s'agisse d'un ajout récent, destiné à draîner les eaux du couloir intérieur du Forum après les recreusement provoqués par les fouilles anciennes.

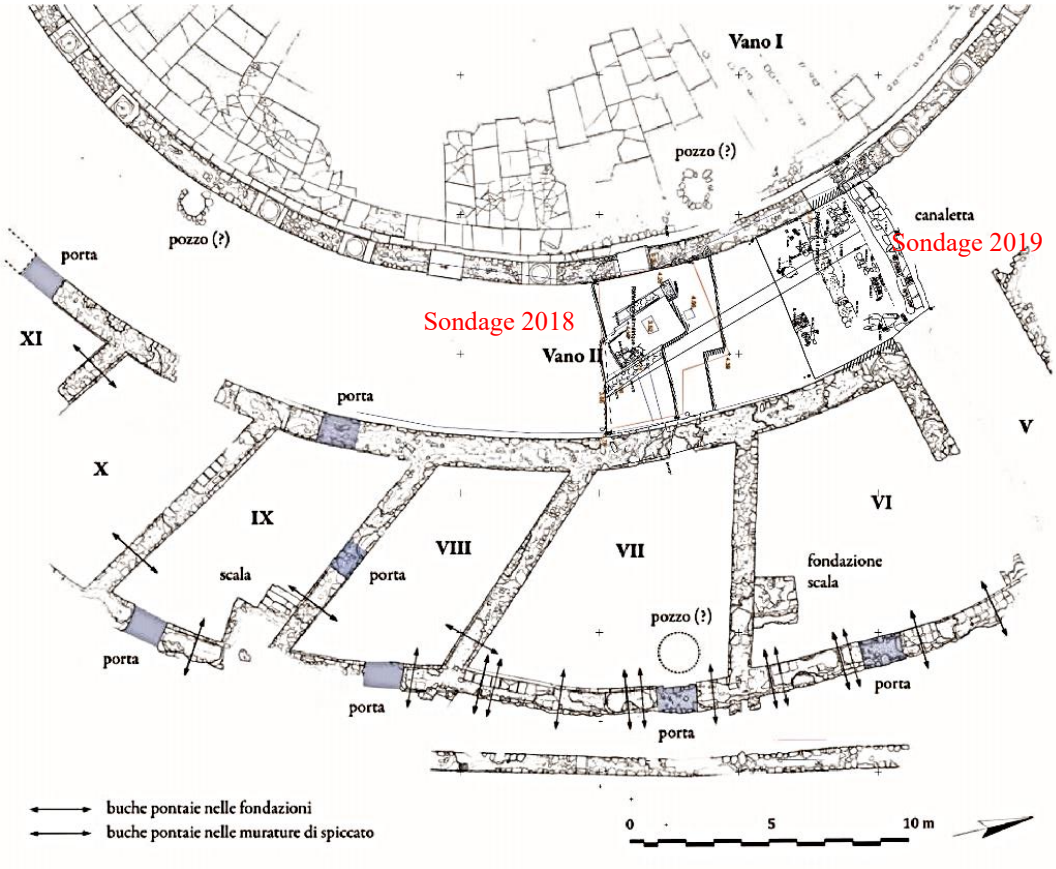

Fig. 83 : les sondages 4500 en 2018 et 2018, intégrés dans le plan de la partie est du *macellum* (RAFAD 2019, d'après P. Baronio, *loc. cit.*, p. 53, fig. 5)

Conclusions

Les résultats des fouilles conduites sur le chantier 4600 sont très importants, quelles que soient les époques considérées.

Ces fouilles, de façon générale, montrent que cet espace fut occupé, pendant près de 800 ans au moins, par de l'habitat et que ce n'est que tardivement qu'une fonction publique lui fut attribuée (fin du Ve-début du VIe s.).

Le bon état de conservation des couches anciennes permet de mieux connaître en détail, l'utilisation des pièces et le paysage culturel dans lequel cet habitat s'est développé.

Ainsi, pour les niveaux les plus anciens, si nous avons confirmation d'une occupation pouvant remonter à l'époque classique, voire plus haut, sans pour autant avoir mis au jour des structures, en revanche, pour la première fois, nous avons deux phases successives de construction qui apparaissent pour l'époque hellénistique, avec, en particulier, une première phase qui semble pouvoir être attribuée à la fin du IVe ou au début du IIIe s. C'est la première fois que nous mettons au jour des structures aussi anciennes sur le Forum, et, de plus, il s'agit de structures de qualité (murs et sol de galets). Ainsi, contrairement à ce que nous écrivions en 2018[84], dès le début de l'époque hellénistique, cette région est occupée : cette première phase a également été reconnue sous les Thermes (MR 1205)[85]. Aussi, est-ce toute cette région qui est organisée, au début de l'époque hellénistique, selon une trame nord-est/sud-ouest et le centre-ville est déjà donc relativement développé, sans que l'on puisse saisir, au niveau du Forum, d'étape d'agrandissement du centre urbain à cette époque : visiblement, la zone d'extension urbaine se situe déjà plus au nord. Si le chantier 4000 n'a pas livré d'élément sur cette phase, c'est que les niveaux de cette période n'y ont pas encore été atteints.

L'occupation correspondant à la phase 2b qui avait sans doute déjà été atteinte en 2018, au sud, avec le mur MR 4564, se situe dans la continuité de la phase 2a et reprend certains murs plus anciens. Si cette période, semble, généralement, sur le site, être caractérisée par un développement important et cohérent, les fouilles de 2019 nous ont permis aussi d'approcher les gestes quotidiens des habitants. La découverte, en particulier, du petit dépôt rituel sous le sol d'une de ces pièces permet de replacer le site dans un ensemble cultuel et culturel qui paraît marqué par le monde grec et peut-être, plus précisément, par le souvenir des liens qui rattachaient Epidamne à l'aire culturelle corinthienne, encore plusieurs siècles après sa fondation.

Comme toujours à Dyrrachium, la phase correspondant à la période républicaine et au début de l'empire romain paraît beaucoup moins active. Sur le chantier 4600, seul le matériel d'un remblai, en position secondaire, vient nous donner des éléments, assez rares, sur l'activité du site à cette époque tandis que l'habitat antérieur a été abandonné, conformément à ce qui avait été observé en 2018, au sud. Le chantier 4000 offre, de son côté, peu de données sur cette phase de contraction urbaine : seul le mur MR 4181 est attribué à cette phase. Cela dit, son orientation strictement est-ouest est importante, dans la mesure où elle pourrait permettre de dater de cette époque la mise en place, dans cette région orientale du Forum, de la trame nord-sud dont la mise en place auparavant, était datée de la phase suivante[86], y compris sous les Thermes. Bien sûr, cela mériterait d'être vérifié et, en même temps, cette période où la région du Forum est en partie inoccupée, paraît propice à l'installation d'axes selon de nouvelles directions, sans pour autant entraîner, contrairement à ce qui se passe sous les Thermes, de grands travaux de réaménagement. De plus, cette attribution permettrait de rapprocher la chronologie de la mise en place de ces axes nord-sud avec la possible date de fondation de la

[84] Rapport MEAE 2018, p. 40-41.
[85] Rapport MEAE 2017, p. 9-11 (phase II).
[86] Rapport MEAE 2018, p. 42.

colonie romaine, vers 31 av. J.-C.

La phase suivante qui se situe après le milieu du Ier s. et au IIe s. apr. J.-C. est richement documentée dans les chantiers de 2019. Tout d'abord, nous voyons que l'habitat occupe l'ensemble du quartier : le chantier 4000 montre, en effet, qu'un habitat semble se développer le long de la rue nord-sud qui devait être parallèle à la rue à l'ouest des Thermes, explorée précédemment. Surtout, nous savions qu'un habitat relativement élaboré existait dans le chantier 4500, dès 2018. Cependant, son étude a pu être poussée plus avant en 2019 (chantier 4600) et les résultats sont particulièrement remarquables. Il se confirme, d'une part, que, à l'intérieur de cet îlot, les anciennes directions nord-est/sud-ouest sont conservées. Cela avait déjà été constaté en 2018, sans que l'on puisse l'expliquer jusqu'à présent : en effet, la présence de remblais épais qui recouvrent les ruines antérieures auraient dû permettre d'installer de nouveaux axes sans difficulté : dès lors, pourquoi garder ces orientations discordantes par rapport à la nouvelle direction ? Les fouilles de 2019 ont également permis d'étudier cet habitat : il apparaît qu'il s'est probablement développé vers le nord en plusieurs phases puisque la première phase d'implantation de ces structures (Ier s. apr. J.-C.), qui était présente dans le sondage de 2018, n'a pu être retrouvée en 2019. Il y aurait donc bien eu un développement progressif vers le nord de cet habitat qui aurait connu une prospérité de plus en plus marquée. La fouille fine des couches de destruction de cette partie nord de l'habitat ayant fonctionné au cours du IIe s. a permis de proposer l'hypothèse de l'existence d'un étage et a donné la possibilité, très rare, d'étudier le fonctionnement de l'étage d'une maison romaine. L'étude préliminaire du matériel mis au jour nous donne de nombreux renseignements sur son fonctionnement et le statut de ses habitants : tout d'abord, le sondage de 2019 a montré que l'on avait affaire à un habitat assez luxueux, avec des murs décorés d'enduits peints et de moulures en stuc et un matériel plutôt de qualité (plats en verre, éléments de bronze). Ces fouilles ont permis de découvrir un secteur dans lequel étaient regroupés des objets qui semblent tous étroitement en lien avec une statuette de dieu enfant de type gréco-romain, qui peut être le résultat d'un syncrétisme entre le dieu enfant égyptien Harpocrate et Dionysos (ou Hermès ? ou Éros ?) . On aurait donc une maison dans laquelle les gestes d'un culte domestique seraient rendus : ainsi, il se pourrait que cette maison ait appartenu à une famille grecque ou gréco-orientale dont la présence, à Dyrrachium, s'expliquerait par ses activités commerçantes. Cette fouille nous introduit donc très concrètement dans le milieu cosmopolite de ce grand port méditerranéen, qu'il n'avait guère été possible, jusqu'à présent, d'approcher.

Il semble également que l'histoire du secteur couvert par le chantier 4000 soit plus mouvementée que celle du secteur 4600 ce qui, d'après les différences d'occupation, paraît logique : les occupations à l'est, situées le long probablement d'une rue, sont plus modestes, instables et changeantes alors que l'habitat, en cœur d'îlot, plus familial et plus confortable, est marqué par une stabilité plus importante. Dès lors, il est difficile, pour le moment, d'établir des équivalences entre les phases des deux chantiers. Cependant, quelques marqueurs importants se retrouvent de part et d'autre : ainsi la couche de destruction par le feu, que nous avons située à la fin du IIe ou au début du IIIe s. (chantier 4600, phase 3c) trouve probablement son pendant, sur le chantier 4000, avec la phase 6b qui est suivie d'un remblaiement fait de briques dont nous avions trouvé un parallèle proche en 2018, précédant immédiatement la mise en place de la phase suivante d'habitat (chantier 4000, phase 7, chantier 4600, phase 4a). De même, la phase de construction des structures tardives, se rattachant au Forum circulaire, marquent une rupture claire sur l'ensemble de ces espaces.

Finalement, les fouilles du sondage 4600 montrent, contrairement à ce que l'on a remarqué en 2018, qu'au nord, il y a une rupture complète entre l'architecture de la phase du Haut-Empire et l'architecture de la phase romaine moyenne, avec un puissant remblai qui recouvre les structures enciennes. Cepndant, au-delà de cette rupture, sans que l'on puisse actuellement déterminer dans quelle mesure les structures du sondage nord appartiennent au

même bâtiment que les structures sud, pendant les deux grandes phases d'habitat romain, une même répartition des fonctions apparaît, avec les zones d'habitation situées plutôt au nord, et les zones utilitaires, plutôt au sud.

Les destructions de ces structures d'habitat peuvent être attribuées à des incendies. Si cela avait déjà été repérées pour l'habitat du IIe s. qui a subi un incendie de grande extension ayant touché l'ensemble de la zone, en revanche, pour l'habitat du IIIe s. (phase 4b/c), nous n'avions pas, jusqu'à présent, de couche de destruction violente dans le sondage sud. Des traces d'incendie n'ont apparu que dans la partie nord de l'habitat, montrant qu'il s'agit là d'un feu beaucoup plus circonscrit, ce qui ne l'a pas empêché d'entraîner l'abandon de l'ensemble de la structure d'habitation.

Finalement, la période correspondant à la construction du Forum circulaire est également marquée par de nouvelles informations : la plus importante est constituée par la possibilité qui apparaît et qui, pour le moment, est nouvelle, que ce grand monument ait pu connaître une période d'abandon et de ruines, précédant une reconstruction. Au-delà de cette hypothèse, il est en tout cas sûr que ce monument a subi de nombreuses phases de destructions et de réparations, comme le montre l'examen du système hydraulique qui lui est rattaché. Il faudra désormais prendre en considération l'histoire complexe de ce monument et essayer de démêler les différents moments de fonctionnement de ce grand centre du système urbain protobyzantin.

II. Secteur 7 : à la recherche de la ligne de côte (K. Velo) (traduction C. Abadie-Reynal)

Le secteur 7 est situé au sud-est de la ville, près du port moderne, dans le secteur de l'école Jusuf Puka. L'objectif de la fouille était de déterminer l'extension de l'urbanisation ancienne dans cette partie de la ville ainsi que la nature des activités près de la ligne de côte pendant l'Antiquité. Le recensement des fouilles anciennes dans le cadre de l'élaboration de notre SIG avait en effet montré qu'aucune construction antique ne se situait à l'est de ce terrain (**fig. 2**). Le sondage effectué mesurait 7 m (direction est-ouest) x 3 m (direction nord-sud).

Le premier contexte archéologique (US 7001) (**fig. 87**) a une épaisseur d'environ 1 m. Il s'agit d'un dépotoir moderne mêlé à des matériaux de construction utilisés comme remblais. La céramique est absente, mais des morceaux de plastique moderne, du métal et des fragments de tissus peuvent servir d'éléments-dateurs. Cette couche fut déposée au XXIe s.

Les couches US 7002 et 7004 présentent la même composition. Ce sont des dépôts modernes qui comprennent du matériel archéologique provenant d'autres secteurs de la ville. Les couches sont avant tout constituées de mortier mêlé à des tuiles et de la céramique d'époque romaine. Les couches sont compactes et ont pu être mises en place pour créer un niveau de circulation au XXe s. (**fig. 84**).

Fig. 84 : l'US 7007 (RAFAD 2019)

À l'angle nord-est du sondage, on a trouvé une fosse (US 7010) comblée par deux couches différentes. La plus ancienne (US 7008) était constituée de déchets de taille de calcaire mélangés à quelques pierres, briques, fragments de planches et cerclages métalliques pour des fûts de bois (**fig. 85**). Cette fosse a dû fonctionner pendant la deuxième moitié du XXe s.

Le contexte US 7006 est intéressant (**fig. 87**). Il s'agit d'un dépotoir de couleur noire, mélangé à des huiles de moteur. Dans ce contexte, nous avons trouvé un bel ensemble de bouteilles en verre intactes, de formes et de tailles variées. On a pu établir une distinction entre les bouteilles de vin, les flacons de médicaments et les bouteilles d'encre. Quelques-unes portaient des inscriptions italiennes et peuvent être liées à la présence italienne pendant les années 1920-1930.

Un épais remblai de blocs de pierres de grandes et de moyennes dimensions (US 7009 et 7012) (**fig. 87**) a été déposé dans ce secteur et semble avoir servi à établir un niveau de

circulation (US 7007) et à construire un mur (MR 7003) (**fig. 86**). Ce mur a été partiellement identifié dans la coupe sud où il a une largeur de 0,50 m, une épaisseur de 0,20 m et une longueur de 2,80 m (**fig. 86**). Les pierres ne sont pas liées au mortier.

Fig. 85 : l'US 7008 (RAFAD 2019)

Fig. 86 : le mur MR 7003 (RAFAD 2019)

Sous l'US 7009, on arrive à un dépôt naturel (US 7011) (**fig. 87**). Il a une épaisseur d'environ 0,70 m et est constitué d'argile mélangée à de petites pierres et à de petits fragments de briques modernes.

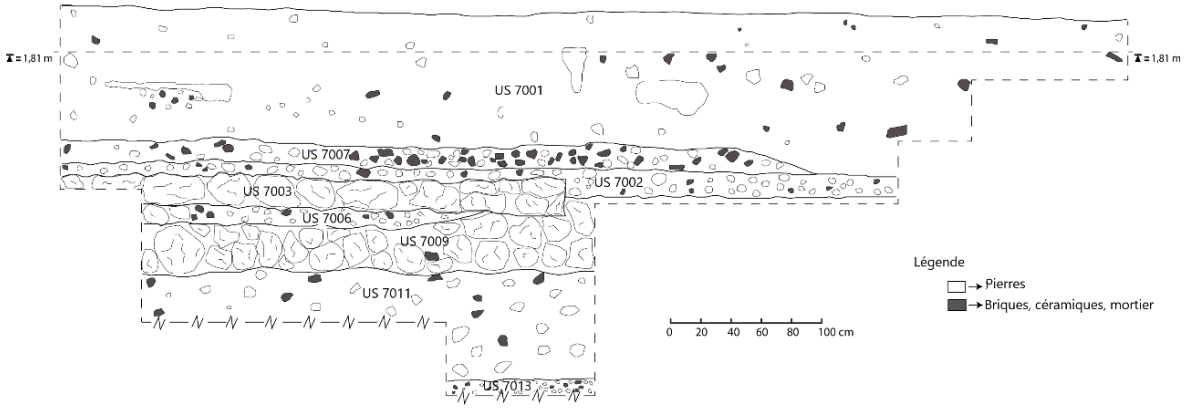

Fig. 87 : coupe sud du sondage 7000 (RAFAD 2019)

La couche la plus ancienne que nous ayons pu atteindre est l'US 7013 située à la profondeur de 2,50 m par rapport à la surface moderne (**fig. 87**). C'est une couche de couleur grise, comprenant une proportion importante de sable fin mélangé à un peu d'argile, de petits galets arrondis, de petits fragments de charbons de bois et quelques restes d'algues. Le matériel archéologique mis au jour dans ce contexte est rare et consiste en de petits fragments de céramique de table, de briques, de tuiles et de restes fauniques. La céramique est caractérisée par ses formes arrondies, dues à l'érosion marine. Cette couche US 7013 peut être interprétée comme étant un dépôt naturel dans un contexte sous-marin, avec du matériel archéologique transporté et déposé par les courants. Étant donné la composition du matériel céramique, on peut dater ce contexte de l'Antiquité, mais la grande fragmentation et l'absence de forme ne permettent pas de proposer une date plus précise.

En conclusion, il semble que l'activité humaine dans ce secteur de la ville a commencé pendant la première moitié du XXe s., plus précisément dans les années 1920-1930, quand on a tenté d'urbaniser ce secteur. En ce qui concerne l'Antiquité, si on se base sur l'US 7013, on peut dire que cette région se trouvait alors sous l'eau, près du rivage.

Étude du matériel

Les restrictions budgétaires auxquelles nous avons dû faire face, ont obligé à restreindre les études de matériel : nous avons en effet décidé, dans cette situation, de donner la priorité aux fouilles afin d'assurer une plus grande visibilité de notre mission sur le terrain, à Durrës. Nous espérons, en revanche, dans les années à venir, avoir les moyens de reprendre l'étude et la restauration du matériel, qu'il s'agisse en particulier de la céramique d'époque romaine ou encore des monnaies. Cependant, il nous a paru nécessaire, pour la compréhension des niveaux anciens atteints, de commencer, malgré tout, l'étude de la céramique hellénistique.

La céramique hellénistique (A.-S. Martz)

Avec les structures mises au jour à l'occasion des cinq campagnes de terrain menées à ce jour, correspondant à des quartiers d'habitation d'époque classique (?) / hellénistique et romaine sous les Thermes publics et le Forum circulaire d'époque tardive, un très important lot de vaisselle céramique a été découvert. C. Abadie-Reynal m'a confié l'étude de la vaisselle céramique d'époque hellénistique (IVe - Ier s. av. JC) découverte lors de ces travaux de terrain.

Une première campagne d'étude de ce matériel a été menée en juin 2019. Pour les fouilles 2015-2018, 84 US datées de l'époque hellénistique ont été repérées. Le matériel de 26 de ces 84 US a été étudié à l'occasion de cette première campagne. Quelques observations rapides ont aussi pu être menées sur le matériel issu de la campagne de fouilles 2019 (chantier 4600).

Cette première approche de la vaisselle céramique trouvée à Durrës m'a permis de découvrir certaines caractéristiques des productions locales / régionales et de repérer les productions importées. Le travail d'interprétation des données (comparaisons bibliographiques, interprétation des assemblages, rédaction du catalogue et préparation du dossier destiné à la publication) est en cours. Il me faudra une vingtaine de jours de travail sur place, en 2020, pour terminer le traitement du matériel. Le dossier final, destiné à la publication, sera rendu au plus tard dans le premier trimestre 2021.

A) La vaisselle céramique hellénistique de Durrës : état de la recherche

Le dépouillement bibliographique est en cours : une augmentation des publications traitant, complètement ou en partie, du mobilier céramique d'époque hellénistique trouvé en Albanie semble caractériser les dernières décennies de recherche. Pour Durrës, les travaux de référence sont ceux de H. Hidri, E. Shehi et A. Tichit.

H. Hidri[87] publie en 1983 le résultat des fouilles menées dans les nécropoles installées sur la colline de Dautë : les 39 tombes, datées pour les plus anciennes de la période archaïque, avec une majorité de tombes des Ve - IVe s., suivies par des sépultures de la période IIIe - IIe s., ont livré un abondant matériel dont une grande part est exposée aujourd'hui au musée de Durrës (**fig. 88**).

[87] H. Hidri, « Gërmime në nekropolin e Dyrrahut – Kodrat e Dautës (viti 1977) (Fouilles de 1977 dans la nécropole de Dyrrah [Secteur des collines de Dautës]) », *Iliria* XIII, 1, 1983, p. 137-180.

Fig. 88 : musée archéologique de Durrës, lot de *pelikai* de production locale, trouvées dans la nécropole de Dautë (RAFAD 2019).

Le travail mené par E. Shehi sur la vaisselle céramique trouvée en Albanie, et notamment la publication de sa thèse de doctorat consacrée à la vaisselle sigillée[88], est particulièrement utile pour comprendre les tenants et aboutissants des productions locales. En collaboration avec ce dernier, A. Tichit[89] a publié ses recherches sur les lécythes d'époque hellénistique trouvés à l'Artémision, de fabrication locale / régionale, fortement influencés par la production apulienne.

B) Objectifs de l'étude

L'objectif premier de l'étude de la vaisselle céramique d'époque hellénistique découverte dans le centre urbain de Durrës est l'identification des productions, importées ou locales, et des types présents dans les contextes sélectionnés afin d'en affiner la chronologie. Dans un deuxième temps, un travail d'interprétation du matériel pourra être mené afin d'établir une chrono-typologie des productions locales, de comprendre le fonctionnement des ateliers de potiers et le profil culturel des habitants d'Epidamne-Dyrrachium, marqués par diverses influences entre le IVe et le Ier s. av. JC.

C) Productions et types

Le matériel qui a été observé cette année est en général très fragmentaire, issu de contextes de remblais ou de déblais : les formes complètes sont très rares et correspondent à des récipients de petites dimensions (voir notamment les deux exemples DR16-1267-14 / skyphos miniature (**fig. 89**), et DR16-1267-15 / bol à engobe brun-noir (**fig. 90**), l'US DR16-1267 pouvant correspondre à une couche de destruction / démolition sur un sol).

[88] E. Shehi, *op. cit.*

[89] E. Shehi, A. Tichit, « Processus d'imitation dans les productions illyriennes d'époque hellénistique : le cas des lécythes de l'Artémision de Dyrrhachion », dans N. Fenn, C. Römer-Strehl (éds), *Networks in the Hellenistic World. Proceedings*, BAR IS 2539, 2013, p. 117-129.

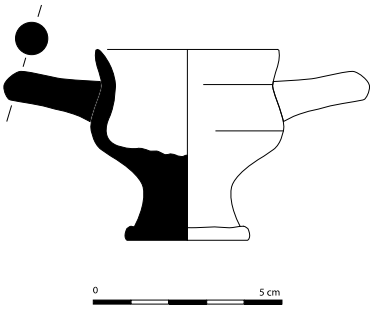

Fig. 89 : *skyphos* miniature DR16-1267-14 (RAFAD 2019)

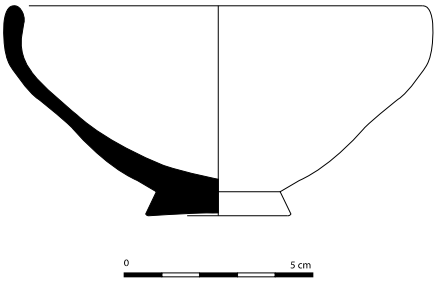

Fig. 90 : bol à engobe DR16-1267-15 (RAFAD 2019)

Dans un premier temps, l'attention a été portée sur les productions importées et faciles à reconnaître (céramique campanienne, ESA, vaisselle culinaire italienne, vases à parois fines, etc). Mais la vaisselle locale / régionale semble beaucoup plus abondante que les importations, comme le souligne déjà H. Hidri en 1983, et une observation affinée des pâtes sera menée sur les éléments identifiés comme locaux / régionaux afin d'en déterminer les caractéristiques.

Les amphores

Le matériel amphorique des US étudiées jusqu'à présent est très peu abondant (seulement 8 individus ont été reconnus et inventoriés, leur analyse typologique est en cours). L'US DR19-4654 a cependant livré plusieurs amphores entières, dont au moins une amphore de type Lamboglia 2 (IIe – Ier s. av. JC) : leur étude sera menée à l'occasion de la campagne 2020.

La vaisselle de stockage et de préparation

Sans doute majoritairement locale / régionale, la vaisselle de stockage et de préparation est en cours d'étude : il est important de comprendre mieux cette abondante catégorie de mobilier. Pour le moment, une production d'amphores de table avec un décor de bandes peintes en rouge a été repérée : des fragments, tournés dans une pâte de couleur beige-rose clair, très épurée, légère, apparaissent dans quelques assemblages, par exemple dans l'US DR16-1296/7 (**fig. 91**), une possible couche de démolition. Un parallèle, daté du IIIe s. av. JC, est exposé au musée d'Apollonia (**fig. 92**).

Fig. 91 : fragments d'amphore(s) à décor peint, issus de l'US DR16-1296/7 (RAFAD 2019)

Fig. 92 : musée d'Apollonia, amphore de table datée du IIIe s. av. JC (RAFAD 2019)

La vaisselle de cuisine

Comme la vaisselle de stockage et de préparation, l'origine de ces produits qu'il faut remplacer souvent est probablement locale / régionale. La fragmentation du matériel rend difficile l'identification des formes et des types, cependant quelques formes qui rappellent le répertoire grec ont été repérées, comme par exemple la *lopas* à rebord interne DR19-4658-1(**fig. 29**)[90]. *Chytrai* et *lopades* sont attestées en grand nombre dans le matériel de l'Artémision[91] : il serait intéressant de pouvoir les comparer avec le matériel issu des fouilles du centre urbain de Durrës.

Quelques plats de tradition italique – à engobe rouge interne, *a orlo bifido* –apparaissent dans le matériel des fouilles 2019 mais ils proviennent malheureusement de contextes perturbés, à mauvaise fiabilité chronologique : par exemple, le plat à engobe rouge interne DR19-4635-6 (**fig. 93**) a été découvert avec des fragments de lécythe ou *lagynos* à fond blanc, de bols à reliefs et de sigillée africaine[92].

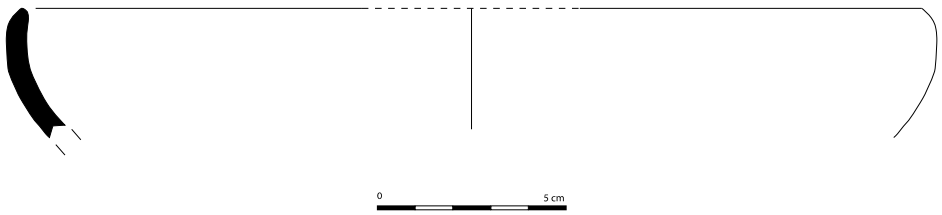

Fig. 93 : plat à cuire à engobe rouge interne DR19-4635-6 (RAFAD 2019)

La vaisselle de table

Pour la vaisselle de table, les origines sont très diverses en fonction des périodes : il faudra évaluer précisément les proportions d'importations / de productions locales ou régionales dans cette catégorie de matériel entre le IVe et le Ier s. av. J.-C. Le travail est en cours sur le matériel observé cette année et sera complété lors de la prochaine mission d'étude sur place : seules quelques productions (vernis noir, bols à reliefs) sont évoquées ici à titre d'exemple, mais d'autres ont été repérées (parois fines, gray wares, sigillées) et seront présentées dans le rapport d'étude final.

La vaisselle à vernis noir est présente dans la plupart des assemblages étudiés cette année. Un important travail d'analyse doit être mené pour différencier les productions italiennes, grecques, locales / régionales. Plusieurs fragments de *pelikai* à décor de cannelures verticales incisées, identiques à celles découvertes en grand nombre dans la nécropole de Dautë **(fig. 88**) ont été repérés, par exemple dans l'US DR16-1284 avec des fragments d'au moins deux vases à décor West Slope (**fig. 94**). Ces *pelikai* sont aussi attestées à Phoinike[93] et Apollonia[94], dans des contextes des IVe-IIIe s. av. J.-C. : l'origine (ou les origines) de ces vases de table reste à déterminer.

---

[90] Après une première observation du matériel, l'US DR19-4658 semble livrer un assemblage très cohérent, qui pourrait dater de la période fin IVe s. - IIIe s. av. JC. Voir plus haut, p. 24.

[91] *Artemis in Dyrrhachion. Durrës, guide 1*, coord. A. Muller, F. Tartari, Tirana, 2009, p. 10.

[92] Sur cette couche de démolition sans doute perturbée lors du recreusement US 4638, voir plus haut, p. 35.

[93] A. Gamberini, « *Hellenistic Fine Ware Finds* in *Phoinike* (K*aonia) : Local Production* and *Imports* », dans *H' Επιστημονική Συνάντηση* για την *Ελληνιστική Κεραμική, Ιωάννινα 5-9 Μαΐου 2009*, Athènes, 2014, p. 111-115

[94] V. Dimo, P. Lehnardt, F. Quantin (éds), *Apollonia d'Illyrie. 1, Atlas archéologique et historique*, 2007, p. 135.

Les fouilles 2019 ont livré un très beau plat à vernis noir en céramique campanienne A (DR19-4657-1) (**fig. 95**)[95] avec décor interne d'incisions rayonnantes et de fleurettes surpeintes, dont l'étude doit être complétée en 2020. Il semble correspondre au type Morel 1315a, daté des années 300-120 av. JC.

Fig. 94 : fragments de deux vases à décor West Slope DR16-1284-14 (RAFAD 2019)

Fig. 95 : plat DR19-4657-1 en céramique campanienne A (RAFAD 2019)

Les bols à reliefs, surabondants dans tous les contextes de Méditerranée orientale soumis à l'influence grecque à partir du IIe s. av. JC, sont présents en petites quantités[96] dans le matériel étudié cette année (voir aussi **fig. 41**). Une production locale est attestée par les trouvailles de moules, actuellement exposés au Musée archéologique de Durrës, mais il faudra déterminer, par une observation attentive des pâtes, si plusieurs productions coexistent dans les assemblages. Les quelques exemples présentés ici (**fig. 96-98**)[97] ont en commun une argile très pure, de couleur rose foncé, et un engobe brun à brun rouge assez épais, parfois à reflets métallescents.

Fig. 96 : DR17-1451-1 (RAFAD 2019)

Fig. 97 : DR17-1453-6 (RAFAD 2019)

Fig. 98 : DR19-4654-4 (RAFAD 2019)

[95] Pour le contexte, voir plus haut, p. 32.
[96] A. Gamberini compte seulement 5% de bols à reliefs dans l'assemblage de vaisselle de table à Phoinike, contre 95% de vaisselle à vernis noir (*ibidem*).
[97] Voir aussi plus haut, p. 31, fig. 41.

D) Conclusions préliminaires

Le travail sur la vaisselle céramique d'époque hellénistique issue des fouilles menées par la Mission archéologique franco-albanaise de Dyrrachium / Durrës n'en est qu'à ses débuts mais il engendre d'ores et déjà des questionnements prometteurs et enthousiasmants.

L'étude de la vaisselle céramique permettra sans doute de mieux comprendre la place de ce port très important dans les réseaux d'échanges antiques, qu'ils soient commerciaux ou culturels, entre Méditerranée occidentale et Méditerranée orientale ainsi que les changements apportés par le développement de la puissance romaine. Ce travail permettra aussi de mieux comprendre le mode de vie des habitants de la cité antique.

E) Catalogue

Le numéro d'inventaire est composé des éléments suivants (exemple : DR16-1267-14) :

DR	16-	1267-	14
Durrës	Année de fouille (2016, 2017, 2018 ou 2019)	Numéro d'US	Numéro du tesson dans l'US

La couleur de la pâte est établie d'après le code couleur Munsell. Le nombre, la taille et la couleur des inclusions ont été déterminés par observation macroscopique. La taille des inclusions suit la charte suivante : petites ≤ 0,5 mm ; moyennes entre 0,5 et 1 mm ; grosses ≥ 1 mm. Abréviations utilisées : n° inv. pour numéro d'inventaire ; frag. pour fragment ; diam. pour diamètre ; haut. pour hauteur ; long. pour longueur ; ép. pour épaisseur ; ext. pour extérieur ; int. pour intérieur. Toutes les dimensions sont exprimées en cm.

N° inv. **DR16-1267-14**. Skyphos miniature. 3 frag., profil complet. Pâte rose 7,5YR7/3, dure, fine, compacte. Aucune inclusion visible. Engobe int., partiel et en coulures à l'ext., rouge pâle, assez fin, mat. 2 anses horizontales attachées sur la paroi. D. ouv. 6 ; haut. cons. 5.

N° inv. **DR16-1267-15**. Bol. 5 frag., profil complet. Pâte rose 5YR7/3, dure, fine, compacte. Aucune inclusion visible. Engobe int. et ext. partiel, en coulures et taches, brun foncé, fin, mat. D. ouv. 14 ; haut. cons. 5,5.

N° inv. **DR16-1284-14**. Deux objets distincts, de même production : probablement un couvercle et un plat. 3 frag de paroi. Pâte rose 5YR7/4, dure, fine, compacte. Aucune inclusion visible. Engobe int. et ext. noir, épais, brillant. Décor peint et incisé : frises végétales peintes dans une couleur rose, lignes horizontales blanches, lignes horizontales incisées.

N° inv. **DR17-1451-1**. Bol à reliefs. Frag. de bord et paroi. Pâte rouge pâle 2,5YR6/6, dure, fine, compacte. Inclusions rares, blanches (calcite), petites. Engobe brun-rouge, épais, à reflets métallescents. Décor moulé : frise de fleurs. D. ouv. 16 ; haut. cons. 4,3.

N° inv. **DR17-1453-6**. Bol à reliefs. Frag. de bord et paroi. Pâte rouge 2,5YR5/6, dure, fine, compacte. Inclusions assez nbr., blanches (calcite), petites. Engobe int. rouge et ext. brun-rouge pale, épais, légèrement brillant. Décor moulé : frise de postes, motifs de pomme de pin. D. ouv. 14 ; haut. cons. 4.

N° inv. **DR19-4635-6**. Plat à engobe interne rouge. Frag de bord et paroi. Pâte brune 7,5YR4/3, dure, granuleuse, compacte. Inclusions rares, blanches, petites. Engobe int. brun rouge, épais, doux, brillant ; engobe ext. rouge pâle, fin, mat. D. ouv. environ 25 ; haut. cons. 3,5.

N° inv. **DR19-4654-4**. Bol à reliefs. 2 frag. de bord et paroi. Les éléments descriptifs seront complétés lors de la campagne 2020.

N° inv. **DR19-4658-1**. Lopas. Frag. bord et paroi. Pâte rouge brun 5YR4/3, dure, granuleuse, compacte. Inclusions nombreuses, blanches, brillantes (mica), très petites à petites. D. ouv. 22 ; haut. cons. 4.

Conclusions

Les informations apportées par les fouilles de 2019 sont importantes, mais pour en tirer tout le sens, il faudra étendre les différents chantiers entrepris cette année.

Tout d'abord, la richesse des découvertes faites sur le Forum circulaire impose que les fouilles continuent dans cette région : évidemment, il faudra, pour comprendre la structure des habitats trouvés dans le chantier 4600, rejoindre par la fouille les deux sondages (de 2018 et 2019), ce qui nous permettra de comprendre si nous avons affaire, pour chaque phase, à un seul habitat et de préciser le plan et le fonctionnement de cet habitat. Il faudrait aussi poursuivre vers le nord la fouille du sondage 4600, ne serait-ce que pour pouvoir développer l'étude de ce lieu de culte domestique en étant sûr que nous avons tous les éléments à disposition. Rappelons qu'il est excessivement rare d'avoir la chance, ainsi, de pouvoir fouiller un lieu de culte, avec tout le matériel afférent en place. Enfin, il sera important d'établir, par le couloir d'entrée au Forum, la jonction entre les chantiers 4000 et 4600 afin de mettre en relation les différentes phases de ces deux chantiers, entre elles et de comprendre comment se fait l'articulation entre la trame nord-sud (chantier 4000) et la trame contemporaine nord-est/sud-ouest (chantier 4500/4600), autrement dit, les raisons de l'existence de ces deux trames, si proches l'une de l'autre.

Parallèlement à ces travaux, il faudra développer nos recherches sur le port et les espaces côtiers. Ce travail a déjà débuté par les sondages des années 2016 et 2017, à l'ouest des murailles byzantines et, cette année, nous avons abordé le côté est (secteur 7), en montrant que la limite de la côte se situait sans doute un peu plus à l'ouest que ce à quoi l'on s'attendait. Ces travaux doivent être poursuivis, avec une ampleur accrue, par d'autres sondages permettant ainsi de fixer la ligne de côte et son évolution dans l'Antiquité, mais aussi par des récherches géomorphologiques systématiques.

Ce travail d'étude du port, de l'évolution de la côte et de la lagune est fondamental pour comprendre l'évolution urbaine qui, sans aucun doute, se définit, entre autres, par rapport à ces points-clefs des activités économiques de la ville. Mais les fouilles de 2019, nous ont montré aussi l'importance du port pour comprendre la vie culturelle et cultuelle des habitants de Dyrrachium. Les fidèles d'Harpocrate et de Bès dont nous venons peut-être de découvrir le laraire devaient sans aucun doute faire partie de cette frange aisée de commerçants qui s'étaient installés près du port pour mener au mieux leurs affaires. Il est clair que des activités du port et, en particulier, de ses importations qui peuvent être étudiées, entre autres, grâce à la céramique, dépend la prospérité de la ville. Il est donc fondamental de travailler sur les espaces portuaires, en lien avec l'histoire urbaine, culturelle et économique de la ville.

Table des matières

Introduction **p. 2**

Les fouilles **p. 5**

I. Le secteur 4 : les trames urbaines dans le centre de la ville antique **p. 5**

A) Le chantier 4000 **p. 5**

B) Le chantier 4600 **p. 22**

Conclusions **p. 58**

II. Le secteur 7 : à la recherche de la ligne de côte **p. 61**

Étude du matériel : la céramique hellénistique **p. 63**

Conclusions générales **p. 70**

Table des matières **p. 71**